



Patrimoine Canadian
canadien Heritage

Le marché de l'édition au Brésil

par Denise Mota

Sao Paulo
mars 2005

Le ministère du Patrimoine canadien, par le programme des Routes commerciales, a commandé ce rapport. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue du ministère du Patrimoine canadien.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada,
2005

No de catalogue : CH4-102/2005F-PDF

ISBN 0-662-70389-8

Canada

Table des matières

Résumé	3
Vue d'ensemble du marché.....	8
Facteurs clés de la croissance du marché	22
Opportunités et Tendances.....	25
L'Environnement Compétitif	33
La Position du Canada sur le Marché	36
Clients du Secteur Privé	37
Clients du Secteur Public	44
Services et Questions Légales	57
Festivals et Événements Promotionnels	64
Bibliographie	77

Résumé

Le marché d'édition brésilien est optimiste quant à son proche avenir. Selon la Chambre Brésilienne du Livre (CBL), principal organisme du secteur dans le pays, qui rassemble tous les professionnels à niveau national, le scénario "est favorable, étant considéré comme le meilleur des derniers 20 ans". À court terme, on prévoit une expansion de ventes – avec le maintien du prix des titres durant les prochaines deux années, aucune augmentation étant programmée – et une croissance de la production de livres cette année. Les deux facteurs sont le résultat d'initiatives gouvernementales qui ont été entreprises au début de 2005 et qui visent la réduction d'impôts retombant sur le secteur éditorial. On prévoit à long terme, au cours de cette décennie, une plus grande détente du marché en général, avec une augmentation du public lecteur.

Le marché brésilien

- Selon les estimations du gouvernement, le marché éditorial du pays a un mouvement financier annuel de 3,2 milliards de réals (1,45 milliards de dollars)¹ ;
- En 2003, 530 maisons d'édition actives ont été inscrites ;
- Environ 86% des professionnels rattachés au secteur éditorial estiment que 2005 sera une bonne année pour le livre au Brésil, selon une enquête dirigée par la Chambre brésilienne du livre.

En 2003, la production a été de:

- 35 590 titres ;
- 229,4 millions d'exemplaires ;
- De ce montant, 110,8 millions d'exemplaires ont été des livres achetés par le gouvernement, destinés à approvisionner le réseau d'enseignement municipal, régional et fédéral dans tout le pays ;
- 89% des exemplaires ont été des œuvres d'auteurs nationaux ;
- 11% ont été des œuvres traduites.

¹ Touts les montants sont en dollars canadiens. Pour les Reals brésiliens (R\$): 1\$ = R\$ 2,21. Le dollar canadien / Dollar américain (US\$): 1\$ = 0.83 dollars américain

Le pays a vendu:

- 255,830,000 unités;
- Le chiffre d'affaires global a été de 2,4 milliards de réals (1,1 milliards de dollars).

Le sous-secteur des manuels scolaires et éducatifs est celui qui produit le plus grand chiffre d'affaires.

Des 1,9 milliards de réals (859 millions de dollars) du chiffre d'affaires enregistré sur le marché commercial (c'est-à-dire, sans la participation du gouvernement), 830 millions de réals (375 millions de dollars) ont été engendrés par la production de manuels.

En ce qui concerne les achats gouvernementaux, des 455,6 millions de réals (206 millions de dollars) du chiffre d'affaires en 2003, 415 millions de réals (187 millions de dollars) ont résulté de l'acquisition d'œuvres destinées à l'enseignement préélémentaire, primaire et secondaire.

Les éditeurs du pays estiment que le marché est en phase de croissance grâce aux facteurs suivants:

- Stimulation du secteur éditorial grâce à l'implantation d'une campagne gouvernementale pour l'incitation à la lecture dans le pays, dénommée Plan national du livre, de la lecture et des bibliothèques (PNLL : *Plano Nacional do Livro, Leitura e Bibliotecas*) ;
- Exemption d'impôts pour la production du livre au Brésil, ce qui devra réduire son coût de 10% durant les quatre prochaines années ;
- Étude pour l'ouverture d'une ligne de crédit, par la Banque nationale de développement économique et social (BNDES : *Banco Nacional de Desenvolvimento Econômico e Social*), afin d'investir dans des maisons d'édition et des bibliothèques.

Avec ces mesures, le gouvernement attend :

- Que l'indice national de lecture (aujourd'hui de 1,8 livres lus/habitant) augmente de 50% par 2007;
- Que cet indice devienne trois fois plus important en 20 ans.

Le Plan National du livre, de la lecture et des bibliothèques (PNLL) aspire à des objectifs aussi bien immédiats qu'à long terme, tels que la formation

d'un nouveau public lecteur dans le pays. Le coordonnateur du Plan, Galeno Amorim, affirme: "La présence d'éditeurs et d'écrivains d'autres pays est d'une grande importance, pour bien des raisons. Le Brésil se classe parmi les sept plus grands producteurs de livres de la planète, avec une production annuelle de 300 millions de livres, et possède un marché en expansion qui a attiré, ces dernières années, un grand nombre d'investisseurs étrangers dans ce domaine. Il est estimé que l'indice national de lecture, grâce aux politiques publiques pour le secteur, devra augmenter de 50% en trois ans et tripler en 20 ans, avec d'excellentes opportunités d'affaires, aussi bien pour des maisons d'édition que pour des librairies et des entreprises de logistique. Seront donc très bienvenus les partenariats et les accords bilatéraux pour la formation d'agents de lecture et de bibliothécaires et, aussi, la présence d'auteurs canadiens dans les grands événements brésiliens du livre et de la lecture".

Dans ce scénario de nouvelles impulsions, le Canada a bien des opportunités pour faire connaître ses auteurs dans les événements nationaux et internationaux de grande portée qui sont tenus au Brésil, tels que la Biennale Internationale du Livre de Sao Paulo (*Bienal Internacional do Livro de São Paulo*) et la Biennale de Rio (*Bienal Internacional do Livro do Rio de Janeiro*) – où se réunissent tous les grands éditeurs du pays – ainsi que dans les rencontres dédiées à des maisons d'édition moyennes et petites, telles que *Primavera dos Livros* (le Printemps des Livres), organisée par la *Libre* : la ligue brésilienne de maisons d'édition.

Selon la vision de Angel Bojadsen, président de la *Libre* et directeur éditorial de la maison d'édition *Estação Liberdade*, " pour la première fois depuis des années, le gouvernement brésilien semble adopter une politique pour les livres. D'une certaine façon ceci rend le marché plus confiant, hors toute autre considération. L'industrie du livre est une activité qui s'insère dans l'économie du pays de façon générale, mais qui en même temps appartient au secteur culturel, étant sujette aux difficultés que rencontre habituellement ce domaine. Ceci dit, la simple élaboration d'une politique qui prévoit des lignes de crédit pour les maisons d'édition, dirigeant une attention particulière aux petites et aux moyennes maisons, peut changer considérablement les prémisses et rendre réels beaucoup de projets qui sont continuellement repoussés. De plus, l'exemption de quelques taxes et impôts qui encombraient la chaîne du livre laissera un peu plus d'argent dans la caisse des maisons d'édition, ce qui aidera les investissements".

À long terme, Bojadsen considère qu'il peut y avoir une croissance, aussi bien due à l'exemption fiscale qu'aux lignes de crédit gouvernementales

dont les intérêts établis sont préférentiels, "Y compris pour l'achat de papier et les services d'impression, qui sont les facteurs les plus importants pour la détermination du prix d'un livre. Mais nous nous heurtons toujours à une donnée adverse, qui est le manque d'habitude d'acheter et de lire des livres, même dans des secteurs qui ont un meilleur niveau de vie. Cette année, nous travaillerons conjointement avec l'UNESCO et le gouvernement brésilien dans des campagnes qui incitent à la lecture, comme des caravanes du livre et d'autres actions. Un programme d'encouragement à l'ouverture de librairies a aussi été développé et il existe aussi un programme d'installation de bibliothèques dans des zones plus démunies".

Les trois événements: la Biennale Internationale du Livre de Sao Paulo, la Biennale de Rio et la *Primavera dos Livros* manifestent un intérêt pour une connaissance plus approfondie de la production éditoriale canadienne. Des programmes gouvernementaux sont également ouverts à des partenariats avec des auteurs et des entreprises de livres étrangers, et le gouvernement fédéral, ainsi que le gouvernement de l'état de Sao Paulo, entreprennent des projets qui pourraient compter sur la participation de professionnels du Canada. Pour ce qui est du secteur de vente en détail de livres importés, la *Livraria Cultura*, une des librairies les plus importantes du pays, démontre un intérêt à promouvoir des événements, en partenariat avec des entreprises et des organismes du Canada, pour la divulgation d'auteurs canadiens au Brésil. La librairie est traditionnelle à Sao Paulo, offrant des livres qualifiés, tels que des manuels techniques et des livres d'art, mais aussi des œuvres de fiction et des dictionnaires. Elle se distingue par le fait qu'elle offre, sur commande, des titres neufs à succès international, très souvent dans leur langue originelle.

Le marché brésilien du livre est dominé par les auteurs et les éditeurs nationaux. Des études de la CBL indiquent qu'en 2003, 35 590 titres ont été lancés sur le marché et 229,4 millions d'exemplaires ont été produits. Parmi les titres lancés cette année, seulement 3 920 (11%) ont été des œuvres traduites, alors que les titres d'auteurs nationaux ont atteint les 31 670.

Au Brésil, des œuvres d'auteurs de renommée internationale, nés ou établis au Canada, ont été localement traduites et publiées. C'est le cas d'auteurs tels que Margaret Atwood, Michael Ondaatje, Marshall McLuhan, Yann Martel (gagnant du Prix Booker 2002), et le Canadien né en Argentine, Albert Manguel. Des œuvres d'écrivains canadiens qui réalisent des recherches sur la réalité et sur la personnalité brésilienne sont aussi publiées. C'est le cas de Claire Varin, auteur de deux recherches sur la romancière brésilienne Clarice Lispector, et qui a publié ses deux livres sur l'écrivain dans le pays.

“Il existe un marché avide de titres étrangers”, indique l’agent littéraire Lúcia Riff. “En ce qui concerne certains genres, tels que les livres traitant d’affaires et de technologie, l’auteur étranger est un signe de qualité au Brésil. En recherchant une œuvre traduite, l’éditeur peut donc minimiser ses risques”, affirme le professionnel, qui a des clients canadiens tels que *Harper Collins Canada, Random House Canada, Knopf Canada, Ballantine Canada, Doubleday Canada* et *Vintage Canada*, sans compter des maisons d’édition et agences littéraires des États Unis, du Royaume Uni et de l’Australie.

La prévision d’une croissance du marché est également partagée par les groupes étrangers établis au Brésil, tels que la maison d’édition espagnole *Planeta*. D’après César González, directeur de *Planeta* au Brésil, et Pascoal Soto, directeur éditorial de la compagnie dans le pays : “Cette attente se doit particulièrement au fait que le gouvernement, à travers ses programmes d’achat de manuels scolaires et parascolaires, achètera un grand volume d’exemplaires pour approvisionner les écoles et les bibliothèques du pays. Les maisons d’édition qui se concentrent sur le marché scolaire, remporteront donc la plus grande partie du gâteau. On attend une croissance parmi les maisons d’édition qui se concentrent principalement sur les lignes éditoriales dirigées vers le marché d’intérêt général, telles que *Planeta*. On avait déjà remarqué une croissance depuis le second semestre de l’an 2004. Les signes d’augmentation dans la production industrielle et, par conséquent, dans les emplois, contribuent à cette tendance de croissance”.

En plus, ils disent que “Le profil du lecteur brésilien a de multiples facettes. Il y a de l’espace sur le marché pour des maisons d’édition qui travaillent dans les créneaux les plus divers. Le potentiel du Brésil est immense. Il n’existe pas d’autre pays en Amérique Latine qui offre les mêmes prévisions de croissance”.

Vue d'ensemble du marché

Participation des œuvres d'auteurs étrangers

Des 3 920 titres traduits en 2003:

- 65% ont été traduits de l'anglais
- 10% du français
- 7% de l'espagnol
- 3% du portugais du Portugal

En nombre d'exemplaires:

- 49% de cette production a été dirigée vers des œuvres, en langue anglaise à l'origine (8 810 000 exemplaires traduits)
- 22% vers des œuvres en portugais du Portugal (3 930 000 exemplaires traduits)
- 11% vers des livres écrits en langue française (1 960 000 exemplaires traduits)
- 7% vers des œuvres en espagnol (1 220 000 exemplaires traduits)

Par zones, le scénario est :

- 62% des titres sont des œuvres d'intérêt général
- 18%, sont des livres de thématique religieuse
- 17% sont des livres scientifiques, techniques et professionnels, sont réunis sous une même division par la CBL
- 3% sont des manuels scolaires et éducatifs

Parmi les livres publiés au Brésil en langue étrangère, le pays a produit, en 2003, 165 titres:

- 80 (49%) en langue espagnole
- 45 (27%) en anglais
- 15 (9%) en allemand

- 10 (6%) en français
- 10 (6%) en portugais de Portugal
- 5 (3%) en italien

Parmi les œuvres réalisés avec coédition étrangère :

- 75 titres lancés au Brésil, correspondant à 270 mille exemplaires ;
- En 2002, ce nombre a été de 170 titres, totalisant 590 mille exemplaires.

L'an 2005 est particulièrement important pour l'histoire récente du pays et pour le marché éditorial brésilien: le Brésil est honoré en France cette année — ce qui donne une impulsion à des projets culturels en langue portugaise et française, dans le programme « Année du Brésil en France » (*Ano do Brasil na França*), développé par le gouvernement fédéral— et il vient aussi de lancer le programme gouvernemental *Vivaleitura* (Vive la lecture), entreprenant une série d'activités dont le but est de stimuler la production éditoriale. Le programme est un ensemble d'initiatives qui visent à promouvoir une grande mobilisation nationale en faveur de la lecture, et qui compte sur la participation des gouvernements (fédéral, régionaux et municipaux), des éditeurs, des libraires, des organisations non gouvernementales, des écoles, des professeurs, des bibliothécaires, des écrivains, des moyens de communication et des entreprises privées. *Vivaleitura* fait partie du Plan national du livre, de la lecture et des bibliothèques (PNLL), dont la première action a été l'exemption d'impôts pour la production et l'importation du livre au Brésil, au moyen d'une loi qui exempte les maisons d'édition, les librairies et les distributeurs du paiement d'impôts (*PIS/Pasep e Cofins*), réduisant le prix des livres de 10% pour les quatre prochaines années.

Selon l'étude de l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE: *Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*) divulguée en février de cette année, il y a de l'optimisme parmi les éditeurs, les distributeurs et les libraires, une conséquence des initiatives gouvernementales et de l'amélioration de l'économie brésilienne (avec l'augmentation du niveau d'emploi et de la production). L'on espère qu'il y aura une expansion par rapport à 2004, "avec une augmentation de la production d'exemplaires et du chiffre d'affaires", selon ce qu'affirme Oswaldo Siciliano, président de la

CBL. Une enquête réalisée sur le site de l'institution a indiqué que 86% des répondants estiment que 2005 sera une bonne année pour le livre au Brésil.

Selon les estimations du gouvernement brésilien, le marché éditorial établit une facture de 3,2 milliards de réals par an (1,45 milliards de dollars). La vente de livres a atteint le nombre de 255 830 000, ce qui a produit un chiffre d'affaires de 2,4 milliards de réals (1,07 milliards de dollars), le montant le plus élevé depuis 1990. Cette décennie aussi a été significative pour le secteur : en 1997, a été enregistrée la plus grande production de livres depuis 1990 (51 460 titres), et en 1998 on a vendu le plus grand nombre d'exemplaires (410 334 641) de toute cette période.

Seulement 11% des livres produits au Brésil en 2003 ont été des traductions d'œuvres étrangères. Selon l'étude la plus récente, réalisée en 2003 pour le secteur, intitulée "Production et ventes du secteur éditorial brésilien" (*Produção e Vendas do Setor Editorial Brasileiro*), et effectuée par la Chambre brésilienne du livre (CBL) ainsi que par le Syndicat national des éditeurs de livres (SNEL : *Sindicato Nacional dos Editores de Livros*), parmi les 3920 titres produits, 65% ont été traduits de l'anglais, 10% du français, 7% de l'espagnol, et 3% du portugais du Portugal, qui présente des différences par rapport au portugais adopté au Brésil. En nombre d'exemplaires, 69% de la production a été d'œuvres d'intérêt général, sur un total de 12 400 000 unités produites dans ce sous-secteur en 2003; en second, se sont classés les livres scientifiques, techniques et professionnels, représentant 15% (2 660 000 exemplaires); en troisième place, les livres de thème religieux, avec 12% (2 100 000 exemplaires), et, en dernier, les manuels scolaires et éducatifs, représentant 4% des exemplaires traduits au Brésil, avec 790 000 unités produites.

Lorsque le critère n'est pas le nombre de titres édités, mais la quantité d'exemplaires lancés, qui ont totalisé 415 mille unités, l'espagnol et l'anglais s'équivalent et partagent la première place sur le marché d'œuvres produites en langue étrangère au Brésil: 160 000 exemplaires ont été édités dans les deux langues (39% du total); en seconde place vient l'allemand (50 mille exemplaires; 12% du total), suivi par le portugais du Portugal (25 mille exemplaires; 5% du total), le français (15 mille exemplaires; 4% du total) et l'italien (5000 mille exemplaires; 1% du total).

Angel Bojadsen, président de la Ligue brésilienne de maisons d'édition et directeur éditorial de la Maison d'édition *Estação Liberdade* maintient que "L'influence de l'anglais est culturelle et économique, mais la prédominance d'œuvres dont l'origine est la langue anglaise se doit, notamment, à la place qu'a pris l'anglais en tant que seconde langue. Il y a environ 30 ans, le français était la seconde langue au Brésil, obligatoire dans les écoles, et nous en voyons le résultat dans la mesure où les éditeurs plus anciens lisent le français sans difficulté, aidant ainsi à la conservation du français comme seconde source d'œuvres traduites, malgré la croissance récente de l'espagnol. Mais la différence est flagrante. Une grande partie de ce déséquilibre est dû aux livres scientifiques et techniques. En ce qui concerne la littérature, les conditions sont un peu plus équilibrées, et il surgit à nouveau un intérêt pour des œuvres traduites de l'allemand, du japonais, de l'italien, et de l'espagnol. Tous les pays qui ont des programmes d'appui à la publication de leurs œuvres à l'étranger, subissent actuellement des réductions drastiques de ces programmes, ce qui est lamentable, car l'influence de ces programmes sur les décisions éditoriales, titre par titre, est incontestable."

Qui achète des livres au Brésil ?

- L'état de Sao Paulo, dans la région sud-est du Brésil, est l'état qui concentre le plus grand nombre d'acheteurs de livres: ils représentent 1,5 millions de personnes, ce qui fait de cette région la région la plus importante de la scène éditorial national, aussi bien en termes de production et distribution qu'en achat de titres; le rôle clé de Sao Paulo dans ce marché reflète son importance dans l'économie nationale en général: l'état est responsable d'environ 30% du Produit interne brut brésilien, et la capitale de l'état, Sao Paulo, est responsable de 15% du PIB national, avec une population de 10 838 581, selon le recensement de 2004, estimé par l'Institut brésilien de géographie et de statistique.
- L'état de Sao Paulo concentre aussi le plus grand nombre d'imprimeries du pays; dans la région nord-est du Brésil, l'unique imprimerie existante de grande portée est l'imprimerie canadienne *Quebecor*, qui utilise stratégiquement la proximité de cette région avec les États Unis pour le mouvement de sa production.
- Les imprimeries au Brésil utilisent en moyenne 70% à 75% de leur capacité opérationnelle.

Les niveaux de salaires : le Brésil a un salaire minimum mensuel de 115,28 dollars/mois (environ 100 dollars américains/mois) et ses classes sociales sont stratifiées par des niveaux salariaux.

Classe Sociale	Revenu mensuel
Classe A1	Plus de 5 175\$ (Plus de 45 fois le salaire minimum mensuel)
Classe A2:	Entre 2 875\$ et 5 175\$ (Entre 25 et 45 fois le salaire minimum mensuel)
Classe B1:	Entre 1 725\$ et 2 875\$ (Entre 15 et 25 fois le salaire minimum mensuel)
Classe B2:	Entre 1 150\$ et 1 725\$ (Entre 10 et 15 fois le salaire minimum mensuel)
Classe C	Entre 460\$ et 1 150\$ (Entre 4 et 10 fois le salaire minimum mensuel)
Classe D	Entre 230\$ et 460\$ (Entre 2 et 4 fois le salaire minimum mensuel)
Classe E	Jusqu'à 230\$ (Jusqu'à 2 fois le salaire minimum mensuel)

- Dans l'État de Sao Paulo, les classes A, B, et C constituent 95% du marché des acheteurs de livres. Les classes A et B sont composées de familles qui gagnent plus de 1 150\$ (dix fois le salaire minimum mensuel) et qui représentent 19% des domiciles brésiliens; la classe C, composée de familles qui gagnent entre 460\$ et 1 150\$ par mois, représentant 30% des domiciles; et les classes D et E qui reçoivent moins que 460\$ par mois, représentant 51% des domiciles du pays, selon les nombres publiés par le journal "Gazeta Mercantil" en 2002.
- Plus de la moitié des acheteurs de livres du Brésil se concentrent dans les sept états qui forment les régions sud et sud-est du pays, c'est à dire 58%. La région sud-est est formée par les états de Sao Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais et Espírito Santo, et la région Sud est composée par les Etats de Rio Grande do Sul, Santa Catarina et Paraná.

En termes généraux :

- Le marché actif de personnes qui ont acheté au moins un livre par an, est de 17 millions de personnes alphabétisées, au-dessus de 14 ans. A savoir: environ 10% de la population brésilienne, estimée aujourd'hui à 183 279 933 habitants, selon le IBGE
- 30% de la population adulte alphabétisée du pays lit au moins un livre tous les trois mois
- Il y a en tout 26 millions de lecteurs
- Les personnes provenant des classes B et C composent 70% de la population qui apprécie les livres
- Parmi les 17 millions de personnes qui déclarent ne pas apprécier la lecture de livres, 11,5 millions ont complété jusqu'à huit ans d'instruction scolaire.
- 70% des non-lecteurs appartiennent aux classes dont le pouvoir d'achat est faible.

Source: Recherche "*Produção e Vendas do Setor Editorial Brasileiro 2002*" (Production et Ventes du Secteur Editorial Brésilien 2002) et recherche "*Retrato de Leitura no Brasil (2001)*" (Portrait de Lecture au Brésil -2001-), études réalisées par la CBL et par le SNEL.

Ci-dessous, la liste des villes les plus importantes dans le pays, après Sao Paulo, avec une population de plus de 1 million de personnes concentrée dans des aires urbaines, et qui se caractérisent comme aires importantes pour la vente de livres. Celles qui sont marquées avec le signe # appartiennent aux régions Sud et Sud-est:

- Rio de Janeiro (6 051 399 habitants) #
- Salvador (2 631 831)
- Belo Horizonte (2 350 564) #
- Fortaleza (2 332 657)
- Curitiba (1 727 010) #
- Manaus (1 592 555)

- Recife (1 486 869)
- Porto Alegre (1 416 363) #
- Belém (1 386 482)
- Goiânia (1 181 438)
- Campinas (1 031 887), ville située dans l'état de Sao Paulo #

Le marché éditorial brésilien se caractérise par son grand nombre de maisons d'édition, ce qui a pour résultat une situation atomisée (en 2003 on a enregistré 530 maisons d'édition actives, mais qui, dans leur majorité, se diversifient dans le segment proprement commercial de l'industrie du livre, et non dans le domaine de la vente de manuels scolaires et éducatifs pour le secteur public). C'est un marché qui ne compte également pas sur des statistiques et des études normalisées et actualisées en grande quantité, à l'exception des recherches réalisées systématiquement par la Chambre brésilienne du livre et par le Syndicat national des éditeurs de livres.

Dans la sphère publique, un acheteur fondamental de livres est le gouvernement fédéral. Entre 2002 et 2003, des 299,4 millions d'exemplaires produits, 110,8 millions ont été destinés à des livres achetés par le gouvernement, afin d'approvisionner le réseau d'enseignement municipal, régional et fédéral dans tout le pays. Un total de 188,6 millions d'exemplaires ont été destinés au marché commercial.

Une autre caractéristique du pays est la prédominance d'auteurs et de maisons d'édition nationales sur le marché. Il y a une grande demande pour les écrivains brésiliens ainsi qu'une grande production: Une maison d'édition de taille moyenne reçoit environ 50 titres originaux par mois qu'elle analyse dans le but d'une publication.

Les directeurs de la revue Planète, César González et Pascoal Soto déclarent, "le monde développé ignore, d'une manière générale, quelle est la production éditoriale brésilienne. Nous vendons mal nos grandes valeurs. Le marché éditorial brésilien est un excellent acheteur, mais un très mauvais vendeur de droits. Quant à l'importation d'œuvres étrangères, les plus grands obstacles sont liés aux changements historiques défavorables à

la monnaie nationale, au petit volume de titres que le marché brésilien actuel peut absorber et à la bureaucratie”.

Malgré le niveau faible de lecture au sein de la population, le Brésil présente un marché au grand potentiel, ce qui a attiré l'entrée d'entreprises multinationales de la branche éditoriale dans le pays, telles que les groupes *Planeta*, *Santillana*, *Larousse*, *Hachette*, *Pearson* et *Harlequin*. La vision du coordonnateur du PNLL, Galeno Amorim est la suivante: "Le marché éditorial brésilien a éveillé l'intérêt de grands groupes étrangers ces dernières années, une tendance qui se répètera en 2005. La décision déterminée prise par le gouvernement brésilien de combattre l'analphabétisme et de traiter la lecture comme un point stratégique du projet de développement national, mettant fin à tout type de taxe et d'impôt sur le livre, est un signe que ce secteur devra subir une grande croissance dans les prochaines années. Les investissements internationaux ont aussi contribué à augmenter de plus en plus le niveau de professionnalisme de ce marché. Le gouvernement brésilien, ces derniers temps, a créé à son tour des politiques pour appuyer les éditeurs nationaux, afin qu'eux aussi aient une compétitivité qui leur permette d'opérer sur le marché. Avec l'arrivée de nouvelles entreprises éditoriales au pays, on s'attend aussi à une présence toujours plus importante de la production littéraire brésilienne, qui est reconnue à l'étranger comme étant de grande qualité. En janvier, par exemple, pas moins de trois écrivains brésiliens figuraient sur la liste des dix livres les plus vendus d'un magasin de grande surface européen". Il ajoute: "Le volume d'investissements déjà annoncés pour 2005 est 48% supérieur à celui de l'année précédente et on estime une croissance de 20% sur le marché. Ce qui doit aussi donner une nouvelle impulsion au secteur, c'est la stabilité de l'économie brésilienne, qui durant ces deux dernières années a continuellement présenté une performance très positive. Toutes les études et statistiques montrent que la consommation de livres s'accroît lorsque l'économie va bien".

Les chercheurs George Kornis et Fábio Sá Earp affirment : "Le poids relatif de l'industrie éditoriale brésilienne dans le monde équivaut relativement à celui de la participation brésilienne au commerce international, d'une valeur dans les environs de 1%. C'est un poids faible, mais il peut et doit s'accroître. Notre population est grande, fortement urbaine et assez habilitée à la consommation de livres. Le potentiel est donc grand, surtout si les revenus sont mieux distribués et si les différentes entreprises de la chaîne productive du livre sont intensément restructurées et revigorées. Le

défi est, plus que jamais, de répondre avec une production de masse qualifiée et des prix compatibles avec le salaire moyen du pays”.

Au Portugal, un pays avec lequel le Brésil maintient d'étroites relations historiques, la vente de 1 000 exemplaires est considérée suffisante pour caractériser un livre de *best seller*. Le livre le plus vendu au Brésil en 2004, suite à son succès mondial, a été "*Le Code Da Vinci*", de Dan Brown, qui a atteint plus de 512 mille unités vendues. Parmi les succès éditoriaux du marché brésilien, vient en premier lieu la Bible, leader de ventes, et ensuite apparaissent des œuvres telles que "*Le Capital*", de Marx, et "*La Vie du Bébé*", un manuel de conseils aux parents sur comment prendre soin de leurs nouveau-nés, qui a déjà vendu plus de 5 millions d'exemplaires au Brésil, étant le troisième livre le plus acheté dans le pays ces derniers temps.

Le Portugal est un pays essentiel pour l'échange commercial brésilien d'ordre culturel, entre autres, dû au partage de la langue portugaise. Il présente des similarités entre le niveau des revenus de sa population et celui du public lecteur du Brésil, vu que 10 millions de brésiliens, justement ceux qui forment la parcelle de ceux qui acquièrent des livres, possèdent un revenu annuel par tête d'habitant comparable à celui du Portugal. Il se configure, donc, comme pays qui présente des conditions qui permettent d'analyser les opportunités dans un marché aux publics culturellement et socialement similaires. C'est pourquoi le Portugal a été utilisé ici dans le but d'une comparaison, afin que le marché brésilien puisse être dimensionné dans une perspective internationale.

En Amérique Latine, le Mexique, avec 102 millions d'habitants, présente des similarités avec le Brésil, non pas sur le plan de l'identification culturelle, comme c'est le cas du Portugal, mais sur le plan de la comparaison de la dimension du marché consommateur que les deux pays présentent. En outre, le Mexique, à l'instar du Brésil, a aussi entrepris une série de projets de stimulation à la lecture dans la ville de Mexico, qui font aussi partie de l'Année Ibéro Américaine de la lecture, où le *Vivaleitura* brésilien est inclus. Le programme mexicain, intitulé "*Para leer de boleto en el metro*" (pour lire comme un billet dans le metro), a commencé en janvier 2004, avec l'offre de 250 mille livres aux usagers du métro de la ville, tous des titres d'auteurs qui vivent dans la capitale. Au total, le projet prévoit la mise en circulation de 1,5 millions d'exemplaires.

Au Brésil, le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'état de Sao Paulo jouent un rôle primordial pour le fonctionnement du marché éditorial brésilien, vu qu'ils achètent près de 60% du total des livres produits au Brésil. Les achats de ces institutions se concentrent sur le secteur des manuels scolaires et para scolaires, produits par des maisons d'édition nationales: *Ática*, *Scipione*, *Moderna* (acquise par Santillana, groupe qui a une grande pénétration en Amérique Latine), *Saraiva*, *FTD*, *IBEP* (Institut Brésilien d'Éducation Pédagogique) et *Nacional*.

La professeur Célia Cristina de Figueiredo Cassiano, titulaire d'un D.E.A. en éducation de l'Université Catholique Pontificale de Sao Paulo (PUC) et qui prépare une thèse de doctorat sur l'arrivée de compagnies étrangères sur le marché éditorial brésilien, explique: "Si vous pensez en termes de manuels scolaires et éducatifs, les opportunités du marché au Brésil est très grande, ce qui motive l'entrée de groupes étrangers dans le pays. Le Brésil est une nation jeune, l'éducation ici est encore en cours de planification, il y a encore beaucoup d'enfants qui ne vont pas à l'école, et le gouvernement achète tout ce qu'il faut pour le système public d'enseignement. En Europe, aujourd'hui, les familles ont peu d'enfants".

Pour les auteurs étrangers du domaine des manuels scolaires et éducatifs, les acheteurs les plus importants sont les écoles privées, celles où l'on enseigne les langues étrangères, et les librairies spécialisées en ventes de titres internationaux, comme *Livraria Cultura*, *Siciliano* et *Saraiva*.

Les maisons d'édition brésiliennes travaillent majoritairement avec un catalogue national, et une bonne partie des groupes internationaux s'est concentrée sur le secteur de manuels scolaires dans le pays. "Le segment éditorial orienté vers les manuels scolaires est en plein processus de dénationalisation, dû à la grande présence de maisons d'édition étrangères dans ce secteur. La présence d'auteurs nationaux dans ce segment est due à leurs qualifications et à leur familiarité avec la demande brésilienne", expliquent Kornis et Earp.

L'entrée d'auteurs étrangers sur le marché éditorial brésilien a aussi eu lieu à travers des maisons d'édition internationales tels que *Planeta*. Dans cette maison d'édition d'origine espagnole, 60% de ce qui est produit est composé de livres d'écrivains internationaux, tandis que 40% sont des œuvres d'auteurs brésiliens. D'après ses directeurs, le roman "*L'Enigme du Quatre*", de Ian Caldwell et Dustin Thomason, fût le livre le plus vendu par la maison d'édition dans le pays jusqu'aujourd'hui.

Bien qu'en termes absolus, les livres consacrés à l'enseignement dans les écoles privées soient achetés en plus petite quantité, ils produisent le chiffre d'affaires le plus élevé dans le pays parce qu'ils sont acquis à des prix plus élevés par l'acheteur final. Les livres achetés par le gouvernement pour l'enseignement public présentent un plus gros volume; ceux achetés par les écoles privées, une plus grande rentabilité. Mais ils présentent un autre défi: les maisons d'édition doivent nécessairement compter sur une divulgation de leurs livres, faite école par école, dans tout le Brésil.

L'anthropologue Felipe Lindoso, auteur de l'œuvre "*O Brasil Pode Ser un País de Leitores?*" ("Le Brésil peut-il être un pays de lecteurs?") et consultant de l'Unesco pour le livre dans le Brésil, analyse: "Dans le secteur des manuels scolaires et para scolaires destinés à l'enseignement privé, les marchés du nord-est du Brésil et des états tels que Minas Gerais (dans la région sud-est) ne sont nullement négligeables, ce qu'il faut, c'est que les professeurs connaissent les œuvres, et c'est là où est le problème: les éditeurs doivent être capables d'une grande divulgation (d'une superficie de 8 547 403 km², le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde en matière de territoire. Dû à ses dimensions superlatives, la distribution aussi bien que la divulgation d'œuvres deviennent donc onéreuses dans tout le pays). C'est pour cette raison que les manuels scolaires déjà choisis par le gouvernement en tirent profit, parce qu'ils gagnent automatiquement de la reconnaissance. Mais ce marché est un marché qui croît et qui s'accroîtra de plus en plus au Brésil. La question principale est de la capacité de diffusion qu'a chaque maison d'édition, c'est pour cela que les maisons d'édition étrangères qui sont arrivées ont acheté des maisons d'édition brésiliennes déjà existantes, telles que *Santillana*, qui a acheté *Moderna*. Il est difficile d'entrer tant que nouvelle maison d'édition".

Il y a bien des opportunités pour l'auteur étranger dans le marché des manuels para scolaires. Grâce à un changement au programme du gouvernement fédéral pour l'achat de livres pour les bibliothèques, le Programme national des bibliothèques scolaires (PNBE - *Programa Nacional Biblioteca da Escola*) permet aujourd'hui l'incorporation d'œuvres d'écrivains internationaux, notamment dans le secteur des livres pour la jeunesse.

Les titres traduits ne présentent pas de chiffres importants au Brésil, tel que démontré ci-dessus, et une des causes de cette réalité est, outre la haute concentration d'auteurs nationaux, l'ignorance des procédures nécessaires pour réaliser des traductions de la part d'éditeurs de petite et moyenne taille. Ils ont la perception que traduire des œuvres implique une augmentation de coûts pour ces entreprises, mais la réalité du marché permet de déduire qu'il y a de la place et des moyens pour stimuler la traduction de titres au Brésil: les œuvres produites en portugais et les livres traduits finissent par s'équivaloir en termes de coûts, de l'achat des

droits d'auteur à la vente finale. Il y a quelques facteurs qui en sont la cause : les droits d'auteur payés à des auteurs nationaux finissent par être plus élevés que les droits payés à des écrivains étrangers, parce qu'il y a une plus grande demande pour les auteurs nationaux et ils vendent donc plus. En addition à cela, les coûts du suivi du processus éditorial de l'œuvre sont réduits s'il s'agit d'un titre déjà lancé à l'étranger. "Les livres pour la jeunesse sont bien plus bon marché s'ils sont traduits et publiés au Brésil parce que certains des travaux qu'ils incluent, tels que l'illustration, sont déjà complétés. Pour ce qui est de la fiction, le scénario change, parce que les frais de la traduction littéraire s'y ajoutent", explique Carlo Carrenho, éditeur de la *Carrenho Editorial* et du bulletin informatif *PublishNews*, dédié aux nouvelles qui concernent le monde éditorial.

Il cite, en tant qu'exemple d'une bonne transformation de traductions en affaires, le cas des maisons d'édition protestantes du Brésil, qui du total de leur contenu produit dans le pays, publient 80% de titres traduits. "D'autres éditeurs brésiliens ne publient pas de traductions à cause du manque de connaissance plutôt qu'en raison du manque d'intérêt de publier des auteurs étrangers. Il manque du savoir-faire et de professionnels tels que des agents littéraires, en très petit nombre au Brésil, augmente encore cette déficience", affirme Carrenho.

Le livre de poche coûte la moitié du prix d'un livre conventionnel, mais c'est aussi une pratique qui n'a pas de tradition au Brésil. La maison d'édition *L&PM*, qui édite la série *L&PM Pocket*, est la détentrice de la plus grande collection de livres de ce format dans le pays, avec 400 titres lancés, dont des œuvres d'auteurs nationaux et internationaux au contenu intégral, et dans d'autres secteurs tels que la fiction, les bandes dessinées, la gastronomie, la santé et le comportement. Il y a des œuvres d'auteurs classiques, allant de Shakespeare à Machiavel, et d'auteurs brésiliens notoires, tels que Millôr Fernandes ou Lygia Fagundes Telles. Les livres de poche se vendent, d'après l'estimation des éditeurs, mais ils ne sont cependant pas une tradition parce qu'en général, il n'y a pas encore d'absorption d'une grande variété de produits éditoriaux au Brésil. "Notre marché acheteur est très faible par rapport au total de la population brésilienne et aux indices de vente atteints, en termes relatifs, par d'autres pays. Au Brésil, nous constatons qu'il y a une croissance de ce marché, et notre collection, qui existe depuis huit ans, est un signe de cette tendance", explique Caroline Chang, assistant éditeur de *L&PM Pocket*.

Plus petits, avec des possibilités de tirages supérieurs à ceux des livres conventionnels, dépourvus de la nécessité de contenir la présentation de l'œuvre par un autre professionnel (section du livre qui s'appelle "*orelha*" au Brésil) et avec des droits d'auteur négociés dans une marge qui oscille entre 5% et 6% du prix de couverture (différent des 10% habituels pour les

œuvres conventionnelles), les exemplaires de poche sont vendus à moins de la moitié du prix des livres conventionnels de la maison d'édition, et oscillent entre 5 réals (environ 2,25 dollars), prix d'œuvres telles que "Os Lusíadas (Cantos III et IV)" de l'auteur portugais Luis Vaz de Camões, et un maximum de 28 réals (12,60 dollars) pour, par exemple, le livre "Millôr Definitivo", de l'auteur brésilien Millôr Fernandes. Le livre "Pílulas para Viver Melhor" (Pilules pour mieux vivre), du médecin Fernando Lucchese, a été le principal succès récent de la maison d'édition, avec plus de 100 mille livres de poche vendus en six mois.

Lors d'une entrevue au site culturel *Burburinho*, donnée par le journaliste Alexandre Inagaki, l'éditrice Laura Bacellar, qui sélectionne les œuvres de la maison d'édition *Mercuryo* et qui est auteur du livre "Escreva Seu Livro" ("Écrivez Votre Livre"), compare les coûts auxquels font face les éditeurs brésiliens dans les diverses configurations du livre et mentionne que le prix de l'exemplaire au Brésil est élevé "par rapport à ce que les gens gagnent, parce que les tirages sont faibles". "Le prix d'un livre ne se réduit que lorsque vous pouvez répartir les coûts de production (préparation de texte, révision, édition, mise en page, création de couverture, etc.) sur des milliers d'exemplaires. Aux États Unis, par exemple, les tirages d'un livre de poche ne sont jamais inférieurs à dix mille et ils atteignent habituellement jusqu'à 500 mille exemplaires. Evidemment, ceci réduit de beaucoup le coût du livre. Et avant que le livre ne soit lancé comme livre de poche, aux États-Unis et en Europe il est généralement publié sous la forme d'une édition à couverture rigide, pour qu'il puisse être acheté par les bibliothèques. Ces éditions sont de 3000 exemplaires, comme les nôtres, mais le prix est bien plus élevé - de 20 dollars américains (24 dollars canadiens) à 40 dollars américains (48 dollars canadiens) - et, même si le livre n'est pas très intéressant, l'édition épuise ses ventes, seulement en vendant à des fondations, des musées, des instituts et des bibliothèques. C'est-à-dire qu'avec cette première édition, le livre devient déjà rentable, et lorsque le livre de poche est lancé, la maison d'édition commence à faire du profit. Comparez la situation avec celle du livre brésilien: les bibliothèques, n'ont non seulement pas d'allocation, mais sollicitent des donations aux maisons d'édition."

Prix

- Le prix moyen d'un livre au Brésil est de 30 réals (environ 13 dollars) ;
- L'éditeur brésilien compte normalement sur une vente moyenne de 10 mille exemplaires un an ;
- 10% du prix de couverture est généralement dessiné au paiement

des droits d'auteur ;

- Le livre de fiction coûte entre 20 et 40 réals (9 et 18 dollars) au Brésil ;
- Les livres techniques présentent déjà des valeurs supérieures et occupent la tranche de prix de 90 réals (41 dollars), atteignant même 180 réals (81 dollars), dans le cas de titres sur l'informatique ;
- Les livres de poche coûtent la moitié de la valeur des œuvres conventionnelles, mais leur achat n'est pas encore une tradition au Brésil. *L&PM Pocket*, *Paz e Terra* et *Martim Claret* sont les trois maisons d'éditions les plus importantes en ce qui concerne les livres de poche ;
- L'achat de livres à couverture rigide n'est pas très habituel non plus, parce que leur coût est 20% supérieur à celui des livres à couverture douce ;
- À part du prix élevé de chaque exemplaire, surtout en ce qui concerne les livres techniques, un autre facteur qui caractérise le marché éditorial brésilien est l'indice élevé d'utilisation de copies illégales d'œuvres, pratiquée à une grande échelle dans les écoles et les universités, et qui est actuellement combattue par le gouvernement fédéral dans une campagne entamée cette année. Selon l'Association Brésilienne de Droit d'Auteur (ABDA - *Associação Brasileira de Direito Autoral*), sur 10 œuvres lues, 7 sont photocopiées.

La Bibliothèque Nationale est l'organe responsable du registre des droits d'auteur au Brésil. Dans son Bureau du droit d'auteur, la bibliothèque a établi que le droit d'auteur dans le pays est le droit qu'a tout créateur d'une œuvre intellectuelle sur sa création, conformément à l'article 5, XXVII, de la Constitution fédérale du Brésil. Celui-ci est constitué d'un droit moral (création) et d'un droit patrimonial (monétaire). Il est défini par divers traités et conventions internationales, parmi lesquels le plus important est la Convention de Berne. Au Brésil, la Loi n° 9.610 du 19/02/98 régit spécifiquement les droits d'auteur.

Cette législation s'applique aussi aux auteurs nationaux établis à l'étranger, la Convention de Berne en étant le paradigme. Tous les pays signataires de cette convention cherchent à s'orienter vers le principe de la réciprocité pour le traitement des auteurs provenant des pays intégrant de l'Union de Berne. Les Brésiliens domiciliés à l'étranger gardent donc ainsi la protection assurée par les accords, les conventions et les traités en vigueur au Brésil ; on applique ainsi ce qui est établi dans la Loi 9.610/98 aux brésiliens ou aux personnes domiciliées dans un autre pays. Cette loi garantit aux brésiliens ou aux personnes domiciliées au Brésil la réciprocité en ce qui concerne la protection des droits d'auteur ou des droits équivalents.

Droits d'auteur

- Les droits d'auteur payés au Brésil en 2003 ont totalisé 163 millions réels (74 millions de dollars), ce qui équivaut à une chute de 1% par rapport au montant de 2002 ;
- Les droits d'auteur payés à l'étranger ont été de 12,5 millions de dollars américains (15 millions de dollars canadiens), ce qui équivaut à une chute de 19% par rapport à la valeur totale en 2002, qui a été de 15,4 millions de dollars américains (18,6 millions de dollars canadiens).

Facteurs clés de la croissance du marché

Le Plan national du livre, de la lecture et des bibliothèques (le PNLL), qui a démarré cette année (2005), est le point de départ de l'analyse optimiste des éditeurs et des libraires pour le futur comportement du marché éditorial brésilien. Le Plan établit, entre autres initiatives, le retrait des impôts locaux pour la production du livre (ce qui, on espère, réduira le prix de l'exemplaire de 10% pour les quatre prochaines années) et l'ouverture d'une ligne de crédit par la Banque nationale de développement économique et social (la BNDES), pour les maisons d'édition et les librairies (ce qui stimulerait de nouveaux investissements). Les chercheurs George Kornis et Fábio Sá Earp ont entrepris une étude sur l'industrie éditoriale du pays pour la BNDES. L'établissement de cette ligne de crédit est actuellement en phase d'études et de négociations entre les professionnels de la branche éditoriale et le gouvernement. Le but du programme est d'augmenter la moyenne actuelle de lecture dans le pays (1,8 livres lu par habitant/an) de 50% pour l'an 2007. Le PNLL entreprend aussi des actions comme le *Vivaleitura*, détaillé ci haut, et la création de fonds pour d'autres actions d'incitation à la lecture au

Brésil. En avril, les medias dans tout le pays commenceront à véhiculer une campagne publicitaire institutionnelle d'incitation à la lecture, campagne qui fait aussi partie du projet.

Selon l'opinion du libraire Marcus Fernando Gasparian, donnée au cours d'une entrevue pour la revue "Panorama Editorial" et publiée en février, le plan gouvernemental, principalement avec le retrait des impôts sur la production du livre, "est le fait le plus important des dernières 20 ou 30 années, parce qu'il permettra plus d'investissements dans les librairies ainsi que la chute de prix du livre, qui est le principal objectif". Gasparian est propriétaire de la librairie *Argumento*, à Rio de Janeiro, et président de l'Association des librairies de l'état de Rio (*Associação Estadual de Livrarias do Rio*).

En termes macroéconomiques, l'économie brésilienne présente une augmentation dans ses indices de production et d'emploi. À court délai, ces facteurs n'ont pas de répercussions directes sur le marché du livre, si non qu'ils produisent une ambiance favorable à l'augmentation de la confiance des industriels en général. À long et moyen terme, ils ont le potentiel d'augmenter le revenu moyen des brésiliens, un des principaux éléments nécessaires pour l'augmentation de la vente de livres dans le pays. Le Brésil vit un moment d'expansion, de stabilité et, pour quelques-uns, un optimisme économique qui encourage des initiatives pour la croissance dans tous les secteurs de la production. Cette ambiance de reprise de l'économie, alliée aux initiatives gouvernementales, suscite une analyse unanime entre les professionnels du marché éditorial : 2005 est une marque historique dans l'industrie du livre au Brésil, jalonnée de bons pronostics: "En six mois, beaucoup de choses sont arrivées, plus de choses que durant les dernières 15 années, dans le marché éditorial brésilien. Je suis optimiste à moyen terme", affirme Carlo Carrenho.

Paulo Rocco, président du Syndicat national d'éditeurs de livres (SNEL), un autre organisme important qui représente les professionnels brésiliens, et qui organise la Biennale Internationale du Livre à Rio de Janeiro, estime qu'il y aura à partir de cette année, une "croissance globale du marché". Le SNEL a comme finalité l'étude et la coordination des activités éditoriales, ainsi que d'assurer la protection et la représentation légale des éditeurs de livres et de publications culturelles dans tout le Brésil.

L'Association brésilienne d'éditeurs de livres (*Abrelivros - Associação Brasileira de Editores de Livros*), qui représente les maisons d'édition de titres pédagogiques auprès des gouvernements régionaux et fédéral, visant le perfectionnement des Programmes nationaux de manuels scolaires et éducatifs (PNLD - *Programas Nacionais de Livros Didáticos*) et des différents programmes scolaires de lecture, se joint aussi à ces analyses optimistes sur la production et la consommation de livres au Brésil. João Arinos Ribeiro dos Santos, président de l'organisme et directeur surintendant de la maison d'édition *Ática/Scipione*, déclare "Je suis optimiste pour l'année 2005; l'allègement des coûts de la production, avec la réduction d'impôts pour le marché du livre, se reflétera par une réduction des prix. Mais ce qui contribuera réellement à l'amélioration du panorama, sont le PNLL et le fond d'incitation à la lecture, planifiés par le gouvernement. C'est un renversement de situation, qui peut prendre une grande ampleur".

Les chercheurs George Kornis et Fábio Sá Earp pondèrent que des exercices de "futurologie" ou de "prédictions" – c'est ainsi qu'ils nomment toute tentative de prévoir comment se comporteront le marché éditorial et l'économie brésilienne à l'avenir – ne s'appliquent pas à cette réalité multi facettée: "L'espérance de la croissance promise est sans doute très grande, mais il se peut cela soit uniquement le résultat de trop de bonne volonté. Notamment, une éventuelle expansion de la production, et même de la consommation, ne signifie pas nécessairement une expansion dans la production et la consommation de livres. La variable importante à considérer ici est le comportement futur du revenu de la classe moyenne qui, en fin de compte représente les réels acheteurs privés de livres au Brésil".

"Le revenu de la classe moyenne est positivement affecté par une croissance des possibilités d'emploi, mais l'on ne peut affirmer que l'augmentation du revenu découle exclusivement de cette variable", avancent-ils. Ils conseillent aux personnes potentiellement intéressées d'entrer dans le secteur du livre national: "En ce qui concerne l'afflux d'entreprises étrangères dans la chaîne productive du livre au Brésil, il convient de noter que celui-ci se concentre encore sur les segments de l'industrie de l'imprimerie éditoriale et de l'édition de manuels scolaires. Celui qui cherche des opportunités sur le marché brésilien – qui, à cause de sa complexité, ne permet pas de réelles prévisions à son sujet – doit donc prendre ce fait en considération lorsqu'il prend des décisions".

Opportunités et Tendances

Organismes intéressés à développer des partenariats avec le Canada

- La Biennale Internationale du Livre de Sao Paulo – la rencontre principale du secteur dans le pays – est organisée par la Chambre Brésilienne du Livre (CBL) et invite des auteurs internationaux à son événement réalisé dans la principale ville du Brésil; l'organisation de la Biennale montre de l'intérêt envers le panorama littéraire canadien, qu'elle aimerait mieux connaître, et suggère que l'on organise des rencontres qui montreraient sa production aux éditeurs du pays, dans le but de développer des projets conjoints. En 2004, la Biennale a réuni un public de 557 mille personnes. 320 étalages ont été montés et 150 mille titres y furent présentés, parmi lesquels 2000 étaient des nouveaux lancements. Selon une recherche réalisée lors de la Biennale, 72% des visiteurs ont acheté des livres
- Un autre événement important où se rencontrent les principaux éditeurs du Brésil, la Biennale internationale du livre de Rio de Janeiro, est promue par le Syndicat national des éditeurs de livres, qui est ouvert aux conversations avec les professionnels canadiens. Cette année, la Biennale rend hommage à la France. Dans son édition précédente, en 2003, 560 mille personnes ont comparu à l'événement, qui a réuni 900 exposants.
- *Primavera dos Livros* (le Printemps des livres), rencontre consacrée aux maisons d'édition de petite et moyenne taille, réunit 85 sociétés à Rio de Janeiro cette année et montre qu'elle est disposée à négocier la venue de professionnels canadiens pour les prochaines années: "En 2004, nous avons reçu pour la première fois, des maisons d'édition étrangères, avec la participation du Portugal et des pays d'Afrique où l'on parle le portugais, et, également, la participation de la France que nous voulons développer – peut-être arriverons-nous à prendre des arrangements avec le Canada, par exemple, dans le contexte de la francophonie", déclare Angel Bojadsen, président de *Libre* (Ligue brésilienne des maisons d'édition), qui organise le Printemps des Livres.
- Le projet « Sao Paulo: Un état de lecteurs » (*Um Estado de Leitores*), promu par le Gouvernement de Sao Paulo, se dédie à la revitalisation de bibliothèques dans tout l'état. Il cherche des entreprises ou des organismes gouvernementaux intéressés à

participer institutionnellement à cette initiative.

- La *Livraria Cultura* réalise des après-midis littéraires avec des auteurs nationaux et internationaux, ainsi que des débats avec le public, et des événements associés à la promotion et à la vente de titres. Cette librairie manifeste également un intérêt à réaliser des événements avec des auteurs du Canada.
- Il y a des maisons d'édition de toutes les tailles consacrées à publier des auteurs étrangers. *M.Books* est l'une d'entre elles, et parmi ses projets, figure la publication, en portugais, du livre "*Good News for a Change: Hope for a Troubled Planet*", lancé en 2002 par le Canadien David Suzuki ; cette maison est également ouverte à de nouveaux projets.

Quelques étapes pour connaître, serrer les liens de contacts et divulguer des œuvres et des auteurs au Brésil

- Contacter la Chambre brésilienne du livre (CBL), principal organisme du secteur dans le pays. La CBL enregistre de nouvelles compagnies éditoriales qui s'intéressent au marché brésilien, dans une section récemment inaugurée pour la promotion de commerces internationaux. Elle promeut également la Biennale internationale du livre de Sao Paulo, la rencontre la plus importante du marché éditorial ;
- Contacter le Syndicat national des éditeurs de livres (SNEL), qui représente aussi les éditeurs principaux du pays, et qui promeut la Biennale internationale du livre de Rio de Janeiro ;
- Promouvoir, à l'aide de ces organismes, des rencontres avec les éditeurs nationaux, pour qu'ils connaissent mieux la production du Canada. L'éditeur Milton Mira de Assumpção Filho, de la maison d'édition *M.Books*, déclare : "Les maisons d'édition ne connaissent pas les auteurs canadiens. Les éditeurs n'ont pratiquement pas le temps de prospecter des nouveautés dans les foires et les biennales, ils finissent simplement par aller à des réunions préprogrammées. Une suggestion à donner serait que le Canada organise et fasse la promotion d'une rencontre pour des éditeurs brésiliens, une présentation plus forte" ;
- Contacter la Ligue Brésilienne des Maisons d'Édition (*Libre*), qui

organise l'événement *Primavera dos Livros*, qui a présenté 7 000 titres de 81 exposants nationaux et cinq exposants étrangers pour un public de 15 mille personnes, l'année dernière;

- Etablir des contacts avec les éditeurs nationaux à travers les Biennales de Rio et Sao Paulo, et divulguer la production d'auteurs au moyen d'étalages montés dans ces événements et "qui marquent la présence institutionnelle du Canada", tel qu'indiqué par l'éditeur Paulo Rocco, président du SNEL. Oswaldo Siciliano, président de la CBL, affirme que "beaucoup de pays participent à la Biennale de Sao Paulo au moyen d'étalages collectifs, exposant la production de dizaines, parfois, de centaines de maisons d'édition. Cela est une alternative intéressante pour le Canada. Une autre option est de suggérer la participation d'auteurs canadiens" ;
- Informer les éditeurs brésiliens des d'incitations possibles pour la traduction d'oeuvres d'auteurs canadiens, une opportunité encore peu connue par les professionnels du pays ;
- Apporter des auteurs au Brésil, pour une promotion de leur œuvre. L'agent littéraire Lucia Riff conseille cette initiative et la justifie: "Vous devez d'abord savoir qu'un bon auteur existe, avant de pouvoir vous intéresser à lui" ;
- Les contacts avec les éditeurs brésiliens peuvent aussi être faits aux foires de Frankfurt, de Guadalajara et de Bologne, où une "politique d'achat active dans des œuvres pour les enfants et la jeunesse" prend place, ainsi que l'indique le consultant Felipe Lindoso.

Créneaux de marché

- Œuvres de fiction et biographies (des livres sur la vie de grands personnages historiques du monde, tels que César et Alexandre, ont éveillé un intérêt croissant au Brésil) ;
- Des publications qui aident les parents à mieux élever leurs enfants et à comprendre les manifestations physiques et psychologiques de l'enfance et de l'adolescence ;
- Livres d'auto assistance, religieux et, spécifiquement, de spiritualisme ;

- Dictionnaires et livres de gestion d'entreprise ;
- En ce qui concerne le commerce des livres techniques, le secteur "manque de bons auteurs", indique l'éditeur Milton Mira de Assumpção Filho. Les œuvres traitant des sujets tels que les ressources humaines, le marketing, le leadership et l'administration éveillent aussi l'intérêt du public.

Segments qui présentent des opportunités pour le Canada, selon les éditeurs consultés

- Manuels éducatifs ;
- Œuvres pour enfants et adolescents ;
- CD-ROMs éducatifs.

Le Canada peut être un important partenaire, collaborateur et participant dans des nouvelles opportunités et activités en cours au Brésil, aussi bien à niveau national qu'international. Que ce soit institutionnellement ou commercialement, il y a de l'espace pour que des entreprises et des organisations étrangères tracent leur propre chemin dans le pays, aussi bien pour le renforcement de la notoriété de leurs noms que pour la divulgation de nouveaux auteurs dans le pays.

En termes nationaux, dans le cadre du PNLL, par exemple, seront réalisés les Jours de la lecture dans les librairies, projet promu par l'Association nationale de librairies, dans tout le Brésil. Sont prévues des séances de narration d'histoires, des conférences, des lectures, des débats avec de différents auteurs et des promotions à définir par des négociations avec chaque librairie participante.

À niveau régional, le Secrétariat d'état de la culture de Sao Paulo (*Secretaria de Estado da Cultura de São Paulo*) a entamé, en janvier, l'inauguration de bibliothèques, dans le projet « Sao Paulo: Un Etat de Lecteurs », qui stimule l'adoption de bibliothèques par un commanditaire,

au coût de 20 mille réals (environ 9 mille dollars) chacune. Les plus grands parrains de cette initiative sont la banque hollandaise *ABN Amro* et la Banque du Brésil (*Banco do Brasil*), qui ont chacun adoptés 12 bibliothèques. *Nestlé*, les banques *Santander* et *Bank of Boston*, les entreprises *TIM*, *Vivo*, *Rhodia*, *Semp Toshiba*, *Telefonica*, *Rotary* et *Merryl Lynch*, ainsi que des organismes nationaux tels que le groupe d'entreprises *Silvio Santos* sont d'autres entreprises et institutions qui ont déjà parrainé l'installation de bibliothèques.

La conclusion de la première phase de ce projet est prévue pour le mois de mars, elle a consisté de l'implantation de nouvelles bibliothèques dans les 84 communes de Sao Paulo qui ne possédaient aucun centre de lecture et de recherche. À partir de mars, le programme du gouvernement de Sao Paulo entame une nouvelle phase, à laquelle les entreprises et les groupes canadiens peuvent participer: la revitalisation des bibliothèques déjà existantes dans cet état, que ce soit dans sa capitale ou dans le reste de la région.

Une autre société étrangère qui opère institutionnellement dans le secteur éditorial brésilien est le réseau nord-américain *Wal-Mart*, qui promeut dans tout le pays, jusqu'à fin du mois de mars, la collecte de livres à distribuer à des mutuelles et à des écoles. L'année passée, ont été recueillis 27 mille exemplaires.

A niveau du cercle des maisons d'édition, la CBL ouvre un espace pour des maisons d'édition internationales qui veulent entamer des négociations avec des entreprises et des professionnels brésiliens, dans le but de planifier des partenariats. Sur le site de la Chambre brésilienne du livre, figure déjà une entreprise canadienne qui s'est inscrite pour effectuer des partenariats : *Abebooks*, une maison d'édition qui se consacre aux livres de fiction.

Une autre entreprise ouverte au développement d'initiatives conjointes pour la divulgation des auteurs canadiens dans le pays est *Libre*, qui organise annuellement *Primavera dos Livros*, événement d'une importance significative dans le pays, qui se dédie à réunir des petites et moyennes maisons d'édition nationales et qui compte, cette année, 85 entreprises à Rio de Janeiro. " En 2004, des auteurs et des éditeurs de France, du Portugal et de l'Afrique sont venus à Rio. Conjointement avec quelques pays, tels que ceux mentionnés ci-dessus, nous pourrons apporter plus

d'auteurs. *Primavera dos Livros* se prête à cela, vu sa forte orientation culturelle, avec toute une série d'événements parallèles, tels que des tables rondes, des conférences et des séances d'autographes. Une des tables rondes les plus disputées à Rio, l'année passée, avec un auditorium totalement rempli, a été celle d'un auteur d'Afghanistan, sur les anciennes cultures islamiques et perses ", indique Angel Bojadsen, président de *Libre*.

Trois possibilités de partenariats immédiats avec des entreprises et des professionnels brésiliens sont ainsi configurées: des projets conjoints dans des événements, ainsi que la venue d'auteurs – *Livraria Cultura*; la présentation d'auteurs nouveaux et consacrés ainsi que de maisons d'édition – *Libre*; la participation institutionnelle d'entreprises publiques et privées canadiennes au plan du gouvernement de l'état de Sao Paulo pour l'incitation à la lecture.

À moyen terme, il y a des maisons d'édition intéressées à publier des auteurs étrangers. Des écrivains canadiens né ou établis au Canada, tels que Yann Martel, Steven Pinker, Michael Ondaatje, William Gibson, Margaret Atwood, Marshall McLuhan, et Albert Manguel (l'argentin naturalisé canadien qui inclut "*Diário de Leituras*", un livre brésilien, dans sa nouvelle œuvre sur ses 12 romans préférés), n'ont pas commercialisé la totalité de leurs œuvres au Brésil, que ce soit en langue portugaise ou dans leur langue d'origine et ces œuvres pourraient susciter l'intérêt des maisons d'édition nationales.

Finalement, à long terme, dû à la nécessité de planifier des événements synchronisés avec la réalisation des foires nationales et internationales consacrées à réunir des éditeurs du monde entier, surgissent des opportunités pour créer des liaisons plus étroites avec la communauté éditoriale brésilienne, des opportunités pour présenter la production canadienne aux éditeurs du pays et pour développer des projets conjoints. La CBL et le SNEL, entreprises clé du marché brésilien, ont manifesté un intérêt à appuyer et à participer à des événements et à des rencontres nationales et internationales promues par le stand du Canada dans des foires au Brésil et à l'étranger. Les principales rencontres sont : pour les nationales, la Biennale internationale du livre de Sao Paulo, la Biennale internationale du livre de Rio de Janeiro, *Primavera dos Livros* et la Fête littéraire internationale de Parati (FLIP - *Festa Literária Internacional de Parati*); parmi les internationales on compte: la Foire du livre de Frankfurt, Foire du livre pour enfants de Bologne, Foire internationale du Livre de Guadalajara, Foire du Livre de Londres et Book Expo Amérique - New York.

Oswaldo Siciliano, président de la CBL, entreprise qui promeut la Biennale de Sao Paulo dit: "Nous voulons augmenter le nombre d'attractions, apporter de nouveaux auteurs de l'étranger, investir dans une programmation culturelle plus forte et attirer un public chaque fois plus diversifié".

Une autre possibilité d'incitation à la publication d'auteurs canadiens est la divulgation du mécanisme de traduction des œuvres d'écrivains canadiens par des éditeurs brésiliens, avec l'offre de ressources assignées à cette fin, de la part du Canada. Cette possibilité, bien qu'existante et réalisée par le Conseil des Arts du Canada, n'est pas très connue parmi les professionnels du Brésil. Une autre initiative, aussi, est de créer des mécanismes de stimulation directe et bilatérale, entre le Brésil et le Canada, pour la traduction d'auteurs canadiens. C'est ce que fait la France dans les diverses activités promues par son centre de diffusion culturelle, entre autres projets développés par la Maison de France, à Rio de Janeiro. Une de ces activités est le Prix Fnac - Maison de France, consacré à récompenser le meilleur roman d'auteur français édité au Brésil. L'objectif principal de la récompense, créée en 2001, est d'appuyer les maisons d'édition dans leurs efforts pour faire connaître l'actuelle production littéraire française au public brésilien. Le travail des traducteurs est aussi mis en relief.

Des pays comme le Portugal et l'Irlande ont aussi investi dans l'encouragement à la traduction des œuvres de leurs auteurs au Brésil à travers des incitations dirigées vers les éditeurs nationaux. Le gouvernement du Portugal finance parfois la venue d'auteurs portugais au Brésil, pour aider à la promotion de leur travail, conférant une plus grande visibilité à l'œuvre qui est lancée localement. "Tous les pays devraient agir comme le Portugal ou l'Irlande, pour divulguer leurs auteurs ici. Il y a beaucoup de gens qui vendent beaucoup de bonnes choses. Je recommande toujours aux éditeurs qu'ils se concentrent sur ce qui est bon, qu'ils vendent leurs meilleurs auteurs et ce que chacun d'eux a fait de meilleur. Il faut aussi que ce soit une voie à deux sens. Ce que la littérature brésilienne a à offrir à l'étranger aussi est très bon, il y a des titres de qualité publiés dans toutes les langues et un grand nombre d'éditeurs travaillent ainsi : ils voient ce que chacun a à offrir à l'autre", affirme l'agent littéraire Lucia Riff.

L'Allemagne incite aussi à la traduction de ses auteurs au Brésil, à travers le programme de Traduction de livres allemands en langue étrangère, promu par l'institut *Goethe*.

Les éditeurs et les libraires consultés identifient quelques préférences du lecteur national et les tendances sur le marché éditorial : l'ascension des biographies et l'augmentation de la demande pour des livres sur l'éducation des enfants.

Selon Angel Bojadsen, on constate, "en effet, un grand intérêt pour les biographies, et même, pour les biographies érudites. Plusieurs livres de divers types et diverses qualités ont été publiés dernièrement, vu le resurgissant intérêt pour Alexandre le Grand. Ces œuvres fonctionnent bien sur le marché, même si, parfois, il s'agit des volumes énormes et relativement chers, par exemple, un volume récent sur Charlemagne. Nous sommes toujours contents lorsque nous réussissons à vendre bien des produits qui, mis à part leur qualité éditoriale, ont un contenu culturel, artistique ou scientifique, contribuant ainsi à l'éducation des lecteurs. De manière générale, l'entreprise que je préside en ce moment, *Libre*, la Ligue brésilienne de maisons d'édition, se consolide en tant qu'un groupe de maisons d'édition qui réussissent à se maintenir sur le marché avec des livres de teneur culturelle élevée, ce qui est tout de même digne d'être signalé. Il existe un intérêt pour une approche culturelle et éditoriale de qualité, et cela correspond déjà à un créneau du marché". Il complète: "La qualité éditoriale des œuvres éditées au Brésil s'est beaucoup améliorée ces dernières années, se conformant aux normes des principales industries éditoriales du monde, au niveau de la qualité. Ce qui n'est pas encore à point sont les indices de lecture et d'acquisition de volumes par habitant". Les directeurs de *Planeta* au Brésil, César González et Pascoal Soto, sont d'accord: "Les biographies sont une tendance mondiale. D'autres genres qui surgissent et se distinguent bien sont les œuvres d'auto assistance et de spiritualisme".

Selon Oswaldo Siciliano, les segments qui possèdent une bonne performance de ventes régulière dans le pays sont les segments de livres religieux, de fiction, de dictionnaires, d'œuvres d'auto assistance et de gestion d'entreprise.

Selon des éditeurs consultés, le Canada peut attirer des partenaires dans le marché brésilien dans les domaines des biographies, des livres d'assistance aux parents, des manuels éducatifs, et des CD-ROMs éducatifs, encore rares au Brésil, et elle peut aussi en attirer en offrant des prix plus compétitifs et la vente d'œuvres en langue française et anglaise (*Livraria Cultura* achète les œuvres de García Márquez de sa maison d'édition argentine, par exemple). Le segment de littérature pour la jeunesse est aussi intéressant, étant donné que ces titres sont acquis par l'éditeur brésilien à un faible coût, vu que les illustrations sont déjà comprises, par

exemple, sans la nécessité de frais de production additionnels, et les dépenses se concentrent sur la traduction des oeuvres.

L'Environnement Compétitif

Le marché de livres brésilien est majoritairement dominé par les auteurs nationaux. Le gouvernement (ne tenant compte que du fédéral, et non pas celui de l'état de Sao Paulo) achète 48,3% de ce qui est produit annuellement dans le pays. D'une manière générale, la sphère publique répond pour environ 60% des achats éditoriaux du pays. Le gouvernement fédéral a déjà figuré sur le "livre Guinness des records" comme étant le plus grand acheteur de livres du monde, à travers son Ministère de l'éducation. Le point fort du Brésil dans cette branche de la culture est son potentiel d'augmentation, étant donné que la population du pays est jeune et qu'elle est en cours d'éducation. Il y a une grande quantité de lecteurs potentiels, et le secteur du livre est ouvert à une variété de thèmes et d'auteurs. Durant les cinq dernières années, le Brésil a reçu des groupes d'édition étrangers dans son marché.

Selon la vision de Galeno Amorim, en ce qui concerne le Brésil, "des millions de personnes entrent chaque année dans la catégorie des lecteurs potentiels, que ce soit à travers des programmes de combat à l'analphabétisme ou par les écoles régulières. De nos jours les indices de lecture sont encore bas (1,8 livres lu par habitant/an, contre 5 dans les États Unis et de l'Angleterre et 7 en France) et l'analphabétisme fonctionnel continue d'être élevé (38%), cependant, le gouvernement est sérieusement disposé à investir dans les domaines de l'éducation et de la culture, et il y a un grand potentiel pour les commerces de ce domaine – c'est justement cela qui a attiré tant d'investissements de l'étranger ces dernières années. Ajoutons à cela certaines mesures telles que le fait qu'en très peu de temps, l'espagnol deviendra une langue obligatoire dans l'enseignement des écoles publiques, qui reçoivent des dizaines de millions d'étudiants brésiliens". Oswaldo Siciliano note les mêmes facteurs de force et de faiblesse dans le secteur éditorial au Brésil. "Le marché brésilien possède un immense potentiel, nous sommes 180 millions de Brésiliens, desquels à peine 26 millions ont l'habitude de lire des livres régulièrement. Il y a, certes, un immense marché à conquérir, ce qui rendra possible l'ouverture de librairies et de maisons d'édition. Mais pour cela, il faut assainir quelques déficiences comme, par exemple, l'étroit canal de distribution, l'indice toujours

inquiétant d'analphabétisme, le faible pouvoir d'achat des brésiliens en général, etc.”

La situation du secteur éditorial brésilien en 2005 est assez favorable à la présentation de nouveaux projets et initiatives. Le gouvernement fait des efforts pour que la lecture soit une coutume incorporée dans la vie des brésiliens, y compris des initiatives qui incitent non seulement à l'augmentation de la production du livre, mais également à la formation de lecteurs.

Le point faible du marché est le bas indice de lecture vérifié dans le pays et le nombre réduit de livres vendus, en termes relatifs, étant donné le nombre d'habitants du Brésil.

Les maisons d'édition comme *Ática, Scipione, Saraiva, FTD, Ibep-National et Moderna* prédominent sur le marché des manuels scolaires acquis par le gouvernement, comme on constatera plus loin dans ce document, là où sont détaillés les achats du secteur public. Des groupes étrangers, tels que *Larousse, Hachette, Santillana, Planeta, Pearson* et *Harlequin*, et *la Fnac*, sont aussi établis sur le marché (quelques-unes de ces entreprises opèrent principalement dans le secteur des manuels scolaires, tel que détaillé plus loin, également). En plus, des maisons d'édition et des librairies qui constituent de grands réseaux nationaux opérant dans tout le Brésil, telles que *Siciliano* et *Saraiva*, la *Livraria Cultura* et le site *Submarino*, dans le secteur du détail.

La campagne de divulgation du travail d'un auteur détermine son identification au près du marché éditorial. "La manière dont l'auteur est présenté par l'agent, par l'éditeur ou par l'écrivain lui-même est fondamentale. C'est pour cette raison que les Américains dirigent beaucoup de leurs efforts vers cet aspect là et ils sont très compétents lorsqu'il s'agit de faire connaître leurs auteurs: ils vont aux foires, ils ont des agents littéraires, ils distribuent des épreuves, des manuscrits et des compte rendus. Ils alimentent continuellement le marché, transforment tout en nouvelles, et fournissent un travail très détaillé pour le projet qu'ils divulguent. Les professionnels canadiens sont également très efficaces", commente l'agent Lucia Riff, qui affirme aussi qu'au Brésil "l'auteur de langue anglaise est bénéficié, car c'est une langue que la grande majorité

des éditeurs lisent. Toutefois l'auteur de langue française finit par être lu par les éditeurs plus âgés".

En février 2005, la liste suivante était la liste des livres les plus vendus au Brésil, selon le journal "O Estado de S.Paulo":

Fiction

1. "Código Da Vinci" (Le Code Da Vinci), Dan Brown
2. "Anjos et Demônios" (Ange et Démons), Dan Brown
3. "O Último Jurado" (Le Dernier Juré), John Grisham
4. "Quem Tem Medo de Escuro" (Qui a peur de l'obscurité), Sidney Sheldon
5. "As Cinco Pessoas que Você Encontrou no Céu" (Les Cinq Personnes que Vous Avez Rencontré au Ciel), Mitch Albom
6. "Mad Maria", Marcio Souza
7. "A Irmandade do Santo Sudário" (La Fraternité du Saint Suaire), Julia Navarro
8. "Budapest", Chico Buarque
9. "Harry Potter et a Ordem da Fênix" (Harry Potter et l'Ordre du Phénix), J.K. Rowling
10. "Gone, Baby, Gone", Dennis Lehane

Dans la seconde quinzaine de février, selon la revue hebdomadaire "Veja", la revue la plus lue dans le pays, les livres de non-fiction les plus vendus ont été:

1. "Amor est Prosa, Sexo é Poesia" (L'Amour est Prose, le Sexe, Poésie), Arnaldo Jabor
2. "Por um Fio" (Il s'en faut d'un cheveu), Dráuzio Varella
3. "Perdas & Ganhos" (Pertes & Gains), Lya Luft
4. "Almanaque Anos 80" (Almanach Années 80), Luiz André Alzer et Mariana Claudino
5. "Revelando o Código Da Vinci" (Révélant le Code Da Vinci), Martin Lunn
6. "Roberto Marinho", Pedro Bial
7. "Jornal Nacional – A Notícia Faz História" (Journal National – La Nouvelle Fait l'Histoire), Memória Globo
8. "A Tapas et Pontapés" (À Coups de Poings et à Coups de Pied), Diogo Mainardi
9. "O Melhor das Comédias da Vida Privada" (Le Meilleur des Comédies de la Vie Privée), Luiz Fernando Verissimo
10. "Os Segredos do Código" (Les Secrets du Code), Dan Burstein

La Position du Canada sur le Marché

L'auteur canadien le plus célèbre au Brésil est Margaret Atwood. Une des étoiles de la Fête littéraire internationale de Parati (FLIP) l'année passée, l'écrivain est arrivé au Brésil pour la première fois, suite à une publication de la maison d'édition *Marco Zero*, après la visite au Canada de son éditeur de l'époque, Felipe Lindoso, qui fût invité par le gouvernement canadien. L'éditeur a visité la Foire de Montréal, a été à Toronto, a fait contact avec des maisons d'édition et est revenu du voyage avec le projet d'entreprendre le lancement des œuvres d'Atwood au Brésil. "*Madame Oracle*" a été sa première œuvre publiée au Brésil. Ensuite, la maison *Marco Zero* a lancé cinq autres romans, jusqu'à ce que la maison d'édition ferme, et l'auteur a été dès lors publié par la maison d'édition *Rocco*, qui maintient les œuvres de Margaret Atwood en circulation dans le pays.

L'écrivain possède au moins 55 titres en langue anglaise en vente au Brésil, dont des différentes éditions de ses œuvres et de ses recueils. Douze autres éditions sont en vente en portugais. De ses titres en anglais, 13 sont épuisés au Brésil, et une des éditions en portugais ne se trouve déjà plus dans les librairies ("*A Mulher Comestível*" – La Femme Comestible –, lancé par la maison d'édition *Globo*).

Michael Ondaatje, un autre auteur canadien consacré, gagnant du *Booker Prize*, a atterri sur les étagères des librairies brésiliennes avec "*O Paciente Inglês*" (*Le Patient anglais*) (1992), œuvre adaptée pour le cinéma, dans un film nominé aux Oscars. Publié par la maison d'édition « 34 », Ondaatje a par la suite lancé son autre roman au Brésil, "*Na Pele d'un Leão*" (Dans la Peau d'un Lion), écrit en 1987 et donc, antérieur à "*Le Patient anglais*".

Yann Martel s'est fait connaître au Brésil avec son livre "*A Vida de Pi*" (La Vie de Pi), livre gagnant du *Booker Prize* en 2002 et qui avait déjà vendu 1,5 millions d'exemplaires dans le monde entier avant d'arriver au pays. L'auteur est publié par la maison d'édition *Rocco* et a été un des protagonistes d'une polémique au Brésil, lorsque son livre a été soupçonné d'être un plagiat de l'œuvre "*Max e os Felinos*" (Max et les Félinos), de

l'écrivain brésilien Moacyr Scliar. Le plagiat a été nié par la suite, aussi bien par Martel que par Scliar. L'auteur peut aussi être trouvé en langue originelle à la *Livraria Cultura*, avec les œuvres: "*Facts Behind the Helsinki Roccamatios*", à 83,16 réals (environ 41 dollars), et "*Life of Pi*" dans des éditions en anglais des maisons d'édition *Harvest Books*, *Canongate Books* et *Harcourt*.

Clients du Secteur Privé

Les préférences d'achat obéissent aux facteurs suivants :

- Connaissance de l'œuvre et de son auteur
- Crédibilité de la maison d'édition
- Prix

Une librairie de grande taille reçoit mensuellement une moyenne de 200 nouveaux livres à sélectionner; à peine 80 de ces livres, à peu près, arrivent actuellement aux étagères.

Librairies clé:

- *Siciliano* - possède 57 librairies, répandues dans les villes de Sao Paulo, Rio de Janeiro, Brasília, Belo Horizonte, Uberlândia, Ribeirão Preto, Campinas, Jundiaí, Sorocaba, Mogi das Cruzes, São José des Campos, Rio Claro, Santos, São Bernardo do Campo, Santo André, São Carlos, Niterói, Vitória, Vila Velha, Florianópolis, Porto Alegre, Curitiba, Caxias do Sul, Blumenau, Goiânia, Recife, Salvador, Fortaleza et João Pessoa
- *Saraiva* - a établi 30 librairies et huit unités dans des universités, à Sao Paulo, Rio de Janeiro, Curitiba, Porto Alegre, Goiânia et Brasília, siège du gouvernement fédéral brésilien, dans la région centre ouest du Brésil
- *Fnac* - a installé six magasins au Brésil: deux à Sao Paulo, un à

Campinas, un à Rio de Janeiro, un à Curitiba et un à Brasília

- *Livraria Cultura* – deux librairies du réseau sont à Sao Paulo, avec en addition des filiales à Porto Alegre, au Sud du Brésil, à Recife et à Brasília
- Site *Submarino* – la plus grande entreprise de commerce électronique du Brésil, elle vend aussi bien des livres que toute sortes d'articles de maison à 4 075 villes du Brésil et 780 de l'étranger

“Nous sommes limités par l'espace physique des librairies. Chaque semaine, 200 nouveaux livres sont lancés, les librairies de grande taille, comme *Saraiva, Cultura, Fnac, Siciliano*, doivent parcourir tous ces livres pour les évaluer, parce qu'à peine 80 à 100 de ceux-ci vont actuellement atterrir sur les étagères. La sélection commence par la maison d'édition qui a produit le livre, si elle est de confiance. Des maisons d'édition de petite taille ou d'auteurs indépendants ont moins de chances en ce moment. Les maisons d'édition qui ont plus de visibilité sont celles qui finissent par vendre le plus de titres aux librairies”, explique Milton Mira de Assumpção Filho, éditeur de *M.Books*, spécialisée en livres techniques et scientifiques.

Les maisons d'édition et les réseaux de librairies *Siciliano* et *Saraiva* sont nés dans le pays durant les premières décennies du siècle passé. *Siciliano* est le plus grand réseau du secteur au Brésil. Cette maison d'édition a surgi à Sao Paulo en 1928, et s'est initialement consacrée à distribuer des journaux et des revues. Elle a ensuite développé ses activités dans la ville de Santos dans l'état de Sao Paulo et dans la capitale de l'État de Minas Gerais, Belo Horizonte, qui se situe aussi dans la région sud-est du Brésil. Le pas suivant a été de distribuer des journaux, non seulement brésiliens, mais aussi des publications importées des Etats Unis, parmi celles-ci, des livres de poche en anglais. En 1942, elle a inauguré sa première librairie proprement dite, au centre de Sao Paulo. Quatre décennies plus tard, le groupe a diversifié ses activités et s'est converti aussi en maison d'édition, en addition à leurs librairies. L'objectif de la maison d'édition était la publication d'œuvres pour enfants et de littérature en général. En 1994, elle a acquis la *Berkeley Brasil*, maison d'édition qui était, à l'époque, en tête du sous segment de l'informatique. Trois ans plus tard, elle a ouvert sa librairie virtuelle pour la vente de publications ainsi que de CDs musicaux.

Aujourd'hui, l'entreprise, qui, depuis 1998, a comme associé le groupe *Darby Overseas Investments Ltd.*, se divise en quatre branches, qui fonctionnent de façon indépendante: la maison d'édition *Arx*, pour les livres de fiction et de non-fiction; la maison d'édition *Futura*, consacrée au segment du commerce, de l'informatique et de la technologie; la maison *Caramelo*, pour les œuvres pour enfants, et la *Arxjovem*, qui se consacre aux livres de fiction et non-fiction pour adolescents. Elle possède 57 magasins, dont quelques-uns sont des franchises.

Selon ce qu'a déclaré la revue "*IstoÉ Dinheiro*" en mars 2003, dans un reportage sur la société, "de chaque centaine de livres vendus dans le pays, 20 sortent de leurs étagères".

Saraiva a ouvert ses portes avant *Siciliano*, en 1914, à Sao Paulo. Au début, elle s'occupait uniquement de la vente de livres d'occasion, mais trois ans plus tard, l'entreprise commençait des travaux d'édition avec un livre de caractère juridique, domaine qui deviendrait le principal intérêt de la société durant les 30 prochaines années. Elle a été la première à réaliser des événements tels que des après-midis d'autographes avec des auteurs, et elle s'est distinguée en vendant une collection de livres par abonnement, 287 titres qui ont été lancés entre 1946 et 1970. Cette année, elle s'est lancée sur le marché des manuels scolaires avec une collection de livres de mathématiques qui atteindrait une vente de 2 millions d'exemplaires. En 1993, elle est entrée dans le segment des manuels parascolaires, éditant des livres complémentaires à l'enseignement scolaire. Cinq ans plus tard, elle a acquis le contrôle actionnaire de la maison d'édition *Atual*, spécialisée dans les manuels scolaires et éducatifs.

Le réseau possède 30 librairies et huit magasins dans des universités. *Saraiva* possède aussi une librairie virtuelle et des magasins de grande surface répandus dans des centres d'achat.

La *Fnac*, réseau mondial de magasins pour la vente de produits de culture et de technologie de l'information, est arrivée au Brésil en 1999. Avec 110 points de vente en France, en Espagne, en Italie, à Monaco, en Belgique, au Portugal, à Taiwan et au Brésil, le groupe a gagné, selon les informations divulguées par l'entreprise, 3,83 milliards d'euros (6,1 milliards de dollars) en 2003.

La stratégie du groupe, selon ce qu'ils disent, est "d'implanter au Brésil le concept qu'acheter des produits culturels et les dernières nouveautés en technologie de l'information peut être une bonne chose. Ainsi, les magasins du réseau offrent à leurs clients un espace agréable, où ils peuvent

feuilleter des revues, lire des livres, écouter des disques et manipuler les équipements sans que cela ne les engage à les acheter". La *Fnac* n'est pas seulement un magasin de vente au détail, mais elle se consacre aussi à la réalisation d'événements (de l'ordre de 250 par an) et à des promotions telles qu'une carte développée par le réseau pour offrir des escomptes à ses clients. Selon l'entreprise, au Brésil le système compte sur 55 mille associés, parmi "plus de 1,5 millions" existant dans le monde entier.

Faire de l'achat de produits culturels une promenade, est un concept que la *Fnac* apporte également dans d'autres localités où elle n'est pas établie. En hiver, lorsqu'une grande quantité d'habitants de la ville de Sao Paulo, public cible de la société, au pouvoir acquisitif élevé et moyen, visitent la localité montagnaise de Campos do Jordão, l'entreprise se fait aussi présente, avec un magasin temporaire. La ville, à l'intérieur de l'état Sao Paulo, est généralement reconnue au Brésil pour son offre d'une hôtellerie à la mode européenne, des promenades aux beaux paysages, un air frais et, durant les mois de juin et de juillet, une vaste programmation culturelle, spécialement de musique classique, en addition à une offre gastronomique variée. Une autre nouvelle annoncée par le journal "*Gazeta Mercantil*", dans son édition du 7 juin 2004, est que la *Fnac* entreprend un projet, dans un accord conjoint avec une maison d'édition, pour le développement d'une ligne de livres de poche avec des œuvres de littérature contemporaine, à l'instar de ce qu'elle produit déjà au Portugal.

La *Livraria Cultura*, une autre acheteuse d'œuvres étrangères, a été fondée en 1947 sous la forme d'un magasin qui prêtait des livres. Aujourd'hui, son catalogue comprend plus de 700 mille œuvres et elle s'est raffermie en tant que point de rencontre d'intellectuels, de professionnels du milieu littéraire et d'auteurs, qui réalisent souvent des séances d'autographes dans la ville de Sao Paulo. Selon l'entreprise, elle a été la première librairie brésilienne à vendre sur l'Internet.

Le site *Submarino* travaille activement et strictement sur l'Internet, offrant et livrant des livres et d'autres produits, aussi bien des CDs que des articles électroniques et même des articles de maison. En 2002, la société dit avoir eu un chiffre d'affaires 70% supérieur à celui atteint en 2001, avec 850 mille clients cette année. Aujourd'hui, *Submarino* affirme avoir 1,5 millions d'utilisateurs dans le pays.

Dans le segment du détail au Brésil depuis 1999, le centre de distribution du site est situé dans la ville de Sao Paulo, où l'entreprise rassemble

environ 400 mille produits en stock. Étant la plus grande entreprise de commerce électronique du Brésil, selon ce qu'elle affirme, la stratégie de *Submarino* est de conquérir la préférence du client en lui garantissant l'offerte d'une variété de produits, de l'efficacité quant à l'envoi de la commande, une transaction financière sûre en ce qui concerne le paiement des articles et la commodité dans le choix des produits, disponibles en tout temps sur le site de la société.

Parmi les maisons d'édition appartenant à des groupes étrangers, *Planeta* est la plus importante, s'étant établie en tant qu'entreprise consacrée à la publication d'œuvres d'intérêt général, domaine qui va à la rencontre de la demande des lecteurs adultes brésiliens, selon Assumpção Filho, éditeur de M. Books. "Les lecteurs s'intéressent d'avantage à des livres qui allient histoire et connaissance, c'est la raison de l'augmentation du nombre de biographies. Les personnes veulent des informations utiles, pour augmenter leurs connaissances ou pour développer et enrichir leurs activités personnelles. Le segment des livres d'auto assistance ne s'accroît pas, mais, s'il y a quelque chose de nouveau et d'utile, les personnes vont toujours l'acheter."

Harlequin, consacrée également à la fiction et, en particulier, à la littérature féminine, a annoncé un partenariat avec la maison d'édition brésilienne *Record* en février de cette année. L'objectif est de lancer au Brésil cent nouveaux titres durant la première année d'activités de la maison d'édition dans le pays, en format de livres de poche et en format traditionnel. La société canadienne est connue au Brésil pour les titres des séries "*Sabrina*", "*Julia*" et "*Bianca*", vendus jusqu'en 2003 par la maison d'édition *Nova Cultural*. L'entreprise de Toronto est le leader mondial dans le domaine des romans et des œuvres de fiction d'auteurs féminins. Elle lance en moyenne 110 titres en 27 langues différentes mensuellement, répartis sur 95 marchés internationaux. En 2003, *Harlequin*, qui publie 1 300 écrivains, dit avoir vendu 144 millions d'exemplaires dans le monde entier.

Dans le secteur des manuels scolaires, la société espagnole *Santillana*, appartenant au groupe de médias *Prisa*, a acheté en 2001 la maison d'édition brésilienne *Moderna*, fondée en 1968 ; elle est considérée dans le secteur éditorial brésilien comme étant le groupe le plus incisif quant à la stratégie d'entrée sur le marché national. *Moderna* a triplé sa participation dans les achats gouvernementaux de manuels scolaires depuis lors et a

atteint 9,4% du total des œuvres acquises pour l'année 2004, selon l'Association brésilienne des éditeurs de livres (*Abrelivros*). Dans le cadre du Programme national du manuel scolaire et éducatif de 2003, la maison d'édition avait contribué avec 3% du volume de matériel acquis. La maison d'édition travaille dans le secteur des manuels scolaires et des manuels supplémentaires de non-fiction, complémentaires à l'enseignement scolaire, et elle se classe parmi les cinq plus grandes entreprises du secteur de la publication de manuels scolaires dans le pays. Elle se consacre aussi à la publication d'œuvres de fiction (dont certaines œuvres sont publiées en anglais), d'œuvres de provenance étrangère (avec des titres parascolaires importés), de livres de fiction pour enfants et adolescents, d'œuvres de référence et d'atlas, et également de CD-ROMs pour les enfants.

Un article du journal "*Valor*" de ce mois-ci informe que *Santillana* a de l'intérêt à acquérir également la maison *Ática/Scipione*, contrôlée aujourd'hui par les groupes *Vivendi* et *Abril* et qui est la plus grande maison d'édition de manuels scolaires du Brésil.

Hachette se distingue sur le marché éditorial brésilien car elle domine dans le secteur des manuels scolaires utilisés par les écoles d'enseignement de langues au Brésil. Tel qu'indiqué par un reportage du journal espagnol "*El País*", publié en 2001, 58% du matériel choisi par les instituts pour l'enseignement de langues étrangères au Brésil provenait du groupe français, à travers les maisons d'édition *Edelsa* et *Ao Livre Técnico*. *Santillana*, qui opère au Brésil à travers la maison d'édition *Moderna*, a occupé 12% de ce marché, la même proportion que la nouvelle maison d'édition *Difusão*, du groupe allemand *Klett*.

Hachette représente, également, un pourcentage élevé en ce qui concerne les livres en espagnol, adoptés par les universités. En 2001 ce pourcentage correspondait à 49% du montant total dans ce secteur. Dans les écoles privées d'enseignement élémentaire et secondaire de 1^{er} et de 2^{ème} cycle, ils se trouvent encore en tête: 52% des livres acquis en espagnol proviennent d'*Hachette*. Sur ce même marché, la maison d'édition brésilienne *Saraiva* représente 23%, le groupe *Moderna-Santillana* représente 18% et l'entreprise allemande *Klett* représente 1% du marché.

Hachette Livre est formée par les entreprises *Hachette* et *Salvat*, cette dernière fût acquise en 1988 par la multinationale française. Elle opère dans les secteurs de la littérature, d'œuvres pour la jeunesse, des livres de poche, des manuels scolaires, des encyclopédies et des œuvres de référence. L'entreprise se divise en deux branches: en addition à *Hachette Livre*, *Hachette Filipacchi* se consacre à la distribution et à la fabrication des publications. Des revues internationalement reconnues, telles que "*Paris*

Match et *Elle* appartiennent à la même compagnie. Aux États Unis, elle publie 26 titres, et en Espagne, l'entreprise dit avoir le leadership dans le secteur de revues. En 1992, le groupe *Lagardère*, contrôleur du groupe *Hachette*, a réuni l'entreprise de technologie *Matra*, avec *Hachette*, entreprise d'activité journalistique et éditoriale.

De tous les groupes étrangers opérant aujourd'hui au Brésil, *Larousse* est celui qui avait déjà des dizaines d'années d'expérience sur le marché local. Dans les années 60 et 80, elle a réalisé des partenariats avec d'autres maisons d'édition nationales, telles que *Delta* et *Nova Cultural*, pour la production d'encyclopédies et de dictionnaires, comme le *Koogan Larousse*.

Trois titres ont été sélectionnés parmi ceux de la maison *Larousse do Brasil*, pour l'actuel Programme national du manuel scolaire et éducatif (PNLD) de Sao Paulo, à savoir: *Convivência - Ética, Cidadania e Responsabilidade Social* (Coexistence - Éthique, Citoyenneté et Responsabilité Sociale), livre d'histoire et géographie et vendu à 37,90 réals (environ 17 dollars), pour enfants à partir de sept ans en première ou deuxième année de l'école primaire ; *História - Dos Homens das Cavernas à Internet* (Histoire - des Hommes des Cavernes à l'Internet), qui aborde des thèmes de géographie, d'histoire et de sciences, également pour enfants à partir de sept ans et à 37,90 réals (17 dollars), et *Meu 1º. Larousse do Mundo*, (Mon 1^{er}. Larousse du Monde), encyclopédie et atlas avec des informations de base sur les continents de la terre, aussi pour enfants à partir de sept ans, vendu à 48,90 réals (environ 24,00 dollars).

Cette année, la maison d'édition britannique *Pearson Education* a également pénétré le marché du Brésil, ouvrant une filiale dans la ville de Recife, capitale de l'état de Pernambuco, dans la région Nord-Est du pays. L'objectif stratégique qui a mené au choix de cette ville est que Recife devienne un centre de distribution pour que puissent être servis non seulement le marché de Pernambuco, mais également les marchés des états proches de Recife: Rio Grande do Norte, Paraíba et Alagoas.

Dans son bureau brésilien, *Pearson*, important groupe éditorial international du secteur éducatif, inclut un présentoir dédié à la présentation de la production totale de la maison d'édition et des espaces pour des événements promotionnels et des événements consacrés à la formation de professionnels. Dans une entrevue publiée par le bulletin informatif électronique *PublishNews*, le président de la société au Brésil, Guy Gerlach, a déclaré qu'à son avis, le Nord-Est brésilien connaît une croissance accélérée et offre des opportunités à des entreprises qui désirent investir

dans le pays. Toujours selon le président, *Pearson Education* "s'attend à commercialiser environ 50 mille livres dans les états où opère la filiale".

Clients du Secteur Public

Le marché éditorial brésilien a un important acheteur de livres : le gouvernement

- Le programme principal d'achats est appliqué à travers le Programme national du manuel scolaire et éducatif (PNLD), créé en 1994 ;
- Entre 1994 et 2004, le PNLD a acquis un total de 1,026 milliards d'unités de livres employés au cours des années scolaires de 1995 à 2005 ;
- 30,8 millions d'élèves, inscrits dans près de 172 800 écoles, ont reçu ces exemplaires ;
- Les livres de dirigent vers les secteurs d'enseignement des disciplines suivantes: langue portugaise, mathématiques, sciences, histoire et géographie, en addition aux œuvres consacrées à l'alphabétisation et aux dictionnaires.

Un autre programme du gouvernement fédéral consacré à l'achat de manuels scolaires et parascolaires – et où les œuvres d'auteurs étrangers sont considérées – est le Programme national des bibliothèques scolaires (PNBE)

- Lors de son édition de 2003, le PNBE a dépensé environ 110 millions de réals (55 millions de dollars) pour l'achat de livres et pour la distribution de ces exemplaires, au cours de 2003 et 2004 ;
- A aidé environ 6,8 millions d'élèves, parmi lesquels on compte des enfants, des jeunes et des adultes.

Principales maisons d'édition participant aux achats du

gouvernement en 2004

- *Ática/Scipione*
- *FTD/Quinteto Editorial*
- *Saraiva*
- *Moderna/Santillana*

Maisons d'édition étrangères qui sont entrées sur le marché brésilien ces dernières années

- *Santillana*
- *Hachette*
- *Larousse*
- *Pearson Education*
- *Planète*
- *Harlequin*

Le marché national est marqué par la présence de nombreuses maisons d'édition (530, selon ce qu'a compté la Chambre brésilienne du livre en 2003), cependant la majorité d'entre elles s'impliquent uniquement dans le segment proprement commercial de l'industrie du livre, et non pas dans la sphère publique. C'est un marché qui ne compte pas non plus sur des statistiques et des études régulières et actualisées en grande quantité, à l'exception des études réalisées systématiquement par la Chambre brésilienne du livre et par le Syndicat national des éditeurs de livres.

La plus grande partie des achats gouvernementaux se réalise à travers le Programme national du manuel scolaire et éducatif (PNLD), qui a été développé par un groupe de travail institué par le Ministère de l'éducation

(MEC) pour développer des critères de choix pour des œuvres qui serviraient éventuellement comme matériel d'enseignement dans le système éducatif des écoles publiques de tout le Brésil. La décision a été prise à cause de la nécessité de réduire la quantité d'erreurs ou de failles d'informations qui étaient présentes dans les manuels scolaires utilisés dans le pays.

En 1997, le guide du manuel scolaire, « *Guia do Livro Didático* », a publié la liste des œuvres élues par le ministère pour leur utilisation dans son réseau d'enseignement. Tous les trois ans, le PNLD recycle la liste des manuels scolaires approuvés. Le gouvernement fédéral réalise des achats annuels et planifiés d'avance. En ce moment, il a déjà mis sur pied le plan d'acquisition d'œuvres pour 2007.

Le PNLD distribue gratuitement des manuels scolaires à tous les élèves des huit années d'enseignement élémentaire des écoles publiques. Selon les statistiques du Ministère de l'éducation, entre 1994 et 2004, le PNLD a investi 3,7 milliards réels (environ 1,85 milliards de dollars) dans le système.

Depuis l'année dernière, le MEC réalise, également, le Programme national du livre pour l'enseignement secondaire de deuxième cycle (PNLEM), qui distribue des manuels scolaires aux élèves des écoles secondaires du secteur public. Selon la prévision du ministère, le programme aide, à titre expérimental, 1,3 millions d'élèves en première année dans 5 392 écoles des régions Nord et Nord-Est du Brésil, qui ont reçu, jusqu'au début de 2005, 2,7 millions de livres pour les disciplines du portugais et des mathématiques. L'enseignement secondaire de deuxième cycle brésilien est constitué de trois années.

Sur le marché des manuels scolaires achetés par le gouvernement, prédominent les maisons d'édition *Ática/Scipione*, la plus grande en ce qui concerne les manuels scolaires du Brésil. Selon *Abrelivros*, dans le cadre du Programme national du manuel scolaire et éducatif (PNLD) de 2004, *Ática/Scipione* a été à la tête des acquisitions gouvernementales: 20% du total pour *Ática* et 9,6% pour *Scipione*. *FTD/Quinteto Editorial*, reliée à la Congrégation des maristes (Église Catholique), se place en second, avec 20,6% des ventes, suivi de *Saraiva*, représentant 17,9% des manuels scolaires utilisés dans le réseau d'enseignement public. *Moderna* a représenté 9,4% de participation totale. La liste complète des livres, des auteurs et des maisons d'édition sélectionnés pour le PNLD pour

l'enseignement élémentaire et secondaire de premier et deuxième cycle peut être consultée sur le site du Fond national de développement de l'éducation (FNDE), du Ministère de l'éducation brésilien, à l'adresse www.fnde.gov.br.

L'IBEP - Institut brésilien d'éditions pédagogiques, fondé en 1965, est la maison d'édition qui a participé, dès sa création, à tous les programmes éducationnels du gouvernement pour la fourniture de manuels scolaires. Il a acquis la *Companhia Editora Nacional* en 1980, pour devenir *IBEP-Nacional*, formant un des plus grands groupes éditoriaux du pays, avec un capital 100% brésilien. En 2004, le PNLD a approuvé de 12 des 14 collections de manuels scolaires inscrites par de l'IBEP.

L'état de Sao Paulo est l'exception à la règle en ce qui concerne les achats gouvernementaux pour tout le pays. L'état se différencie par le fait qu'il participe au Programme national du manuel scolaire et éducatif (PNLD) décentralisé, c'est à dire qu'il applique son propre système d'achats. Le PNLD de Sao Paulo organise l'élection des livres que les écoles de l'état utiliseront à chaque année, ce qui permet que les œuvres soient généralement plus actualisées que celles qui sont acquises par le réseau d'enseignement des autres régions du pays.

À titre d'exemple, ci-dessous sont quelques-uns des livres choisis par le Gouvernement de l'État de Sao Paulo pour être utilisés cette année, dans l'enseignement des classes élémentaires de la 1^{ère} à la 4^{ème} année et de la 5^{ème} à la 8^{ème} année.

Quelques livres du PNLD Décentralisé de Sao Paulo:

Titre	Auteur(s)	Maison d'édition
"A Caatinga, Diário de Viagem et Guia - 3 Volumes" (La Caatinga, Journal de Voyage et Guide)	Rubens Matuck	<i>Biruta</i>

" <i>Almanaque Invenções Geniais</i> " (Almanach d'Inventions Géniales)	Lucia Tulschinski	<i>Globo</i>
" <i>Amarelo, Azul e...</i> " (Jaune, Bleu et...)	Claudio Zirotti	<i>Berlendis</i>
" <i>Aventuras et Perigos de um Copo d'Água</i> " (Aventures et dangers d'un verre d'Eau)	Julieta de Godoy Ladeira	<i>Atual</i>
" <i>Bicho de Artista</i> " (Animal d'artiste)	Katia Canton	<i>Cosac & Naify</i>
" <i>Cartola – Crianças Famosas</i> " (Chapeau haut de forme – Enfants célèbres)	Edinha Diniz	<i>Callis</i>
" <i>Cidadãos do Planète Azul</i> " (Citoyens de la planète bleue)	Fernando Carraro	<i>Book Station Comércio de Livres</i>
" <i>Contando a Arte de Djanira</i> " (Racontant l'art de Djanira)	Gesiel Junior	<i>Noovha América</i>
" <i>Contando a Arte de Guersoni</i> " (Racontant l'art de Guersoni)	Dorival Martins de Andrade	<i>Noovha América</i>
" <i>Contando com o Relógio</i> " (Compter avec la Montre)	Nílson José Machado	<i>Scipione</i>
" <i>Contando de Um a Dez</i> "	Nílson José Machado	<i>Scipione</i>

(Compter de Un à Dix)		
" <i>Contas Meio Tontas et Figuras sem Chaturas</i> " (Contes à moitié bêtes et figures sans douleur)	Tatiana Belinky	<i>Book Station Comércio de Livres</i>
" <i>Convivência, Ética, Cidadania et Responsabilidade Social</i> " (Coexistence, Éthique, Citoyenneté et Responsabilité Sociale)	Equipe Editorial Larousse	<i>Larousse do Brasil Participações</i>
" <i>Entre neste Livro – A Constituição para Crianças</i> " (Entrez dans ce Livre – La Constitution pour Enfants)	Juliana Iacocca et Michele Iacocca	<i>Ática</i>
" <i>Era uma Vez uma Menina</i> " (Il était une Fois une Petite Fille)	Walmir Ayala et Milton Dacosta	<i>Berlendis</i>
" <i>A Extinção É para Sempre – A História dos Mamíferos Gigantes da América do Sul</i> " (L'Extinction est pour Toujours – L'Histoire des Mammifères Géants de l'Amérique du Sud)	Luiz E. Anelli et Tatiana Camolez	<i>Signer</i>
" <i>Frida</i> "	Jonah Winter	<i>Cosac & Naify</i>
" <i>História – Dos Homens das Cavernas à Internet</i> " (Histoire – des Hommes des Cavernes à	Equipe Editorial Larousse	<i>Larousse do Brasil Participações</i>

l'Internet)

" <i>Juntos na Aldeia</i> " (Ensemble dans le Village)	Luís Donisete Benzi Grupioni	<i>Berlendis</i>
" <i>Mesa de Artista</i> (Natureza-Morta)" (Table d'Artiste – Nature Morte)	Katia Canton	<i>Cosac & Naify</i>
" <i>Meu 1º Larousse do Mundo</i> " (Mon 1 ^{er} Larousse du Monde)	Equipe Editorial Larousse	<i>Larousse do Brasil Participações</i>
" <i>Minha Temporada com os Pingüins</i> " (Ma Saison avec les Pingouins)	Sophie Webb	<i>Globo</i>
" <i>Monstromática</i> " (Monstromatique)	Jon Scieszka	<i>Schwarcz</i>
" <i>No Mundo das Nuvens</i> " (Au Monde des Nuages)	Alberto Goldin et Arcangelo Ianelli	<i>Berlendis</i>
" <i>O Arreiro et o Tempo</i> " (Le Rusé et le Temps)	Luis Fernando Verissimo et Glauco Rodrigues	<i>Berlendis</i>
" <i>O Café et a Imigração</i> " (Le Café et l'Immigration)	Sônia Maria de Freitas	<i>Saraiva S/A Livreiros</i>
" <i>O Mágico de Oz</i> " (Le Magicien d'Oz)	Tatiana Belinky	<i>Pia Sociedade Filhas de São Paulo</i>
" <i>O Mundinho Azul</i> " (Le Petit Monde Bleu)	Ingrid Biesemeyer Bellinghausen	<i>DCL</i>

"O Pequeno Grande Senna" (Le Petit Grand Senna)	Lemyr Martins	<i>Panda Books</i>
"O Rei Artur et os Cavaleiros da Távola Redonda" (Le Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde)	Thomas Malory / Adaptation de: Laura Bacellar	<i>Scipione</i>
"O Sabugo Inventor" (Le Sureau Inventeur)	Conceição Fenille Molinaro	<i>Globo</i>
"O Tiro da Bruxa – Postura Correta, Corpo Saudável" (Le Coup de la Sorcière – Posture Correcte, Corps Sain)	Laís Cristina Almeida	<i>Formato Editorial</i>
"Os Direitos de Nossas Crianças" (Les Droits de Nos Enfants)	Solange Silveira	<i>FBF Cultural</i>
"Paula de São Paulo"	Mariangela Bueno	<i>Callis Editora</i>
"Por Que Economizar Água?" (Pourquoi Économiser de l'Eau?)	Jen Green et Mike Gordon	<i>Scipione</i>
"Por Que Proteger a Natureza?" (Pourquoi Protéger la Nature?)	Jen Green et Mike Gordon	<i>Scipione</i>
"A Queda da Fadinha no Lixão" (La Chute de la Petite Fée dans la Poubelle)	Vania D' Angelo Dohme et Walter Dohme	<i>Informal/Códice</i>

" <i>Rosalina, a Pesquisadora de Homens</i> " (Rosalina, la Chercheuse d'Hommes)	Bia Hetzel	<i>Manati Produções Editoriais</i>
" <i>Se o Mundo Fosse uma Vila</i> " (Si le Monde Était un Village)	David J. Smith	<i>Melhoramentos</i>
" <i>Verdes Canaviais</i> " (Cannaies Vertes)	Vera Vilhena de Toledo et Cândida Vilarés Gancho	<i>Moderna</i>

Source: PNLD SP 2005 – Secrétariat de l'éducation de l'état de Sao Paulo – www.educacao.sp.gov.br

Les œuvres de référence sélectionnées pour l'enseignement des classes de la 5^{ème} à la 8^{ème} année sont:

Titre	Auteur(s)	Maison d'édition
" <i>A Dama ou o Tigre?</i> " (La Dame ou le Tigre?)	Raymond Smullyan	<i>Jorge Zahar</i>
" <i>Almanaque Ruth Rocha</i> " (Almanach Ruth Rocha)	Ruth Rocha	<i>Ática</i>
" <i>Atividade Física e Esporte – Pra Quê?</i> " (Activité Physique et	Jürgen Weineck	<i>Manole</i>

Sport – Pourquoi?)		
"Atlas da Fauna – Turma da Mônica" (Atlas de la Faune – Groupe de Monica)	Mauricio de Sousa	<i>FTD</i>
"Os Deuses da Luz" (Les Dieux de la Lumière)	Vários	<i>Melhoramentos</i>
"Dicionário Scolaire Anglais" (Dictionnaire Scolaire Anglais)	Michaelis	<i>Melhoramentos</i>
"Explicando a Arte Brasileira" (Expliquant l'Art Brésilien)	Lucília Garcês/Jô Oliveira	<i>Ediouro</i>
"Futebol – Da Escolinha de Futebol ao Futebol Profissional" (Football – De l'Apprentissage du Football au Football Professionnel)	José Luis Fernandes	<i>EPU</i>
"História dos Nossos Gestos" (Histoire de Nos Gestes)	Luís da Camara Cascudo	<i>Global</i>
"Nossa Língua Curiosa – Uma Dica do Professor Pasquale para Cada Dia do Ano" (Notre Curieuse Langue – Un Tuyau du Professeur Pasquale pour Chaque Jour de l'Année)	Pasquale Cipro Neto	<i>Enterprise Folha da Manhã S/A – Divisão Publifolha</i>
"O Guia dos Curiosos – Língua Portuguesa" (Le Guide des Curieux – Langue Portugaise)	Marcelo Duarte	<i>Panda Books</i>
"Quebra-Cabeça Brasil"	Gilberto Dimenstein,	<i>Ática</i>

Le Programme national des bibliothèques scolaires (PNBE), qui existe depuis 1997, est un autre programme du gouvernement fédéral d'achat de manuels scolaires et parascolaires. Il fournit au réseau d'enseignement de tout le pays des œuvres de littérature brésilienne et étrangère, pour enfants et pour la jeunesse, de la littérature classique, des textes de recherche et de référence et d'autres matériaux d'appui à l'éducation, comme des atlas, des encyclopédies, des globes et des cartes.

Le PNBE opère à travers six lignes d'incitation à la lecture, ce sont les programmes suivants : *Literatura em Minha Casa* (Littérature Chez Moi), où des œuvres destinées à l'enseignement de la 4^{ème} année scolaire sont distribuées pour l'usage personnel des élèves et restent en leur possession; *Literatura em Minha Casa* pour la 8^{ème} année scolaire, également pour usage personnel de l'élève; *Palavra da Gente – Educação de Jovens e Adultos* (Paroles Courantes – Education de Jeunes et d'Adultes), également pour usage de l'élève; *Biblioteca Escolar* (Bibliothèque Scolaire), pour des œuvres destinées à des bibliothèques, pour usage communautaire; *Biblioteca do Professor* (Bibliothèque du Professeur), pour l'usage personnel du professeur, et *Casa da Leitura* (Maison de la Lecture), où sont compris des livres qui peuvent être lus par toute la communauté, dans un espace commun.

Selon les informations du Fond national de développement de l'éducation, organe qui a la responsabilité d'administrer le programme, le PNBE 2003 est venu en aide à 3,4 millions d'élèves de 4^{ème} année, à 2,9 millions d'élèves de la classe de 8^{ème} année, à 463 mille élèves adolescents et adultes, à 724 mille professeurs et à 20 mille écoles de la classe de 5^{ème} à 8^{ème} année, ainsi que 3 600 communes brésiliennes qui ont reçu des œuvres dans le cadre de l'action *Casa de la Lecture*.

Voici quelques œuvres étrangères sélectionnées pour le PNBE 2003/2004, dans le cadre du programme *Literatura em Minha Casa* pour les classes de 4^{ème} année :

Titre	Auteur(s)	Maison d'édition
"O Pequeno Príncipe" (Le Petit Prince)	Antoine de Saint-Exupéry	Agir

"Lendas des Cavaleiros da Távola Redonda" (Légendes des Chevaliers de la Table Ronde)	Vários	Librairie Martins Fontes
"Uma História de Natal" (Une Histoire de Noël)	Charles Dickens	Newtec Editora
"Os três Mosqueteiros" (Les trois Mousquetaires)	Alexandre Dumas	Melhoramentos de São Paulo Librarias
"Clássicos de Verdade: Mitos et Lendas Greco-Romanas" (Classiques Véritables: Mythes et Légendes Gréco-Romaines)	Esopo, Plutarco, Apuleio et Ovídio	Nova Fronteira
"As Loucas Aventuras do Barão de Munchausen" (Les Folles Aventures du Baron de Munchausen)	Rudolph Erich Raspe	Salamandra
"Tom Sawyer Detetive" (Tom Sawyer Détective)	Mark Twain	Quinteto Editorial

Source: PNBE 2003/2004 – Fond national de développement de l'éducation – www.fnede.gov.br

Pour le programme *Literatura em Minha Casa*, destiné à des élèves de 8^{ème} année, quelques titres sélectionnés ont été:

Titre	Auteur(s)	Maison d'édition
"A Metamorfose" (La Métamorphose)	Franz Kafka	Schwarcz
"Sonho de uma Noite de Verão" (Rêve d'une Nuit d'Été)	William Shakespeare	Global Editora e Distribuidora
"Raptado" (Kidnappé)	Robert Louis Stevenson	Companhia Editora Nacional

Source: PNBE 2003/2004 – Fond national de développement de l'éducation
– www.fnde.gov.br

Services et Questions Légales

Commercialisation

- Les ventes des maisons d'édition sont supérieures pour le gouvernement fédéral, responsable pour 41% des exemplaires distribués en 2003 ;
- Les librairies ont représenté 27% des unités commercialisées ;
- Les distributeurs sont responsables pour 15%.

Actions contre le piratage

- Parmi chaque 10 œuvres lues, 7 sont des œuvres photocopiées, d'après les estimations de l'Association brésilienne du droit d'auteur (ABDA) ;
- La pratique du piratage de livres est considérée comme un crime et la loi brésilienne prévoit une peine de prison allant de deux à quatre ans pour le coupable, mais cette législation n'est pas appliquée. Le Conseil de combat contre le piratage et les délits de la propriété intellectuelle, appartenant au Ministère de la Justice brésilien, a annoncé en mars qu'il entreprendra des campagnes éducatives et de répression durant ces deux prochaines années.

Calculs de traduction et de paiement des droits d'auteur

- La marge des frais de traduction, adoptée par le marché, varie entre 12 réals (environ 5,40 dollars) et 20 réals (10,80 dollars) par page ;
- Les traducteurs renommés peuvent recevoir 26 réals (12 dollars) pour un travail basé sur de plus petites pages ;
- Pour un tirage initial d'une première édition, on imprime habituellement de 2 000 à 3 000 exemplaires ;
- La plupart des fois, les droits d'auteur représentent 10% du prix de couverture ;

- Il y a une échelle utilisée par les éditeurs pour calculer les droits d'auteur, régie par les valeurs suivantes : jusqu'à 3000 exemplaires, leur part est de 8% du prix de couverture; de 3 000 à 20 000 exemplaires, ils peuvent représenter jusqu'à 10%; quand on estime qu'on vendra au-dessus de 20 000 exemplaires, les droits d'auteur atteignent les 12% ;
- Il n'y a pas de distinction faite entre la valeur des droits d'auteur payés à des auteurs nationaux et ceux payés à des étrangers ;
- Lorsque l'éditeur brésilien envoie les revenus des droits d'auteur à l'étranger, il doit retenir 15% du montant, pour l'impôt sur le revenu, tel que déterminé par la législation du Brésil. L'auteur étranger reçoit donc 85% du montant négocié avec la maison d'édition et prouve à son pays d'origine qu'il a déjà payé 15% d'impôts au Brésil, et selon ce que la loi du pays d'origine de l'auteur détermine, le restant doit être payé, à ce pays ;
- En 1984, le gouvernement canadien et le Brésil ont signé un accord qui définit la protection contre la double imposition de taxes sur le revenu qui résulte du paiement des droits d'auteur.
- Beaucoup d'éditeurs brésiliens ont la perception qu'éditer des œuvres étrangères implique d'avantage de coûts pour leurs entreprises. Pourtant, au Brésil, les frais de publication de titres d'auteurs nationaux sont équivalents à ceux de la publication de titres de l'étranger: "Les difficultés rencontrées par les œuvres étrangères et les œuvres nationales s'équivalent. Pour un livre étranger, l'éditeur prévoit la traduction et, très souvent, l'adaptation de l'œuvre à la réalité brésilienne (principalement en ce qui concerne la non-fiction). Pour ce qui est des œuvres nationales, l'édition du texte peut exiger plus de temps et de soin qu'en exigent les œuvres étrangères. En moyenne, les deux s'équivalent, tout dépendant du domaine de connaissance qui est traité", affirme l'agent littéraire Marisa Moura.

Il y a un indice élevé de copies illégales d'œuvres sur le marché éditorial brésilien. La reproduction clandestine de livres est une pratique courante, principalement dans les universités, dû à des facteurs tels que les prix élevés des livres universitaires ainsi que la disponibilité d'à peine quelques exemplaires de ces œuvres dans les bibliothèques de ces institutions.

En ce qui concerne cette pratique, le gouvernement fédéral annonce qu'il négociera, avec les universités, des manières d'empêcher la réalisation de photocopies. L'initiative fait partie d'un plan approuvé par le Conseil de combat contre le piratage et les délits de la propriété intellectuelle, conseil qui appartient au ministère de la justice. Il est également prévu de faire un effort pour l'augmentation de l'offre de livres dans les bibliothèques des universités. Dans ce sens, le gouvernement a l'intention de dialoguer avec des maisons d'édition, en faveur du lancement de versions de livres à meilleur marché, pour qu'ils puissent être acquis par les étudiants.

Deux canaux de commercialisation existant au Brésil, les ventes des maisons d'édition sont plus importantes pour le PNLD centralisé et le PNBE, donc pour les initiatives du gouvernement fédéral. En 2003, selon les données de la Chambre brésilienne du livre, les exemplaires commercialisés ont totalisé le nombre de 103 860 000, soit 41% des ventes. Environ 70 460 000 unités ont été envoyées aux librairies, soit 27% du total du mouvement financier de cette année. Environ 37 960 000 exemplaires (15%) ont été destinés aux distributeurs. Les ventes de porte-à-porte ont représenté 3% des ventes, soit 8 540 000 exemplaires.

Le gouvernement de l'état de Sao Paulo, avec son PNLD décentralisé, a reçu 7 100 000 exemplaires (3%); les livres distribués par marketing direct ont représenté 4 780 000 unités; les ventes de liquidation de stock, où les librairies liquident des exemplaires, ont été responsables de la vente de 4 230 000 exemplaires; et les écoles et les collèges privés ont reçu 4 030 000 des œuvres produites en 2003. Les supermarchés ont vendu 2 940 000 exemplaires, et les foires de livres, 2 400 000; les titres commandés par des entreprises à des maisons d'édition ont totalisé 1 400 000 exemplaires, et les kiosques à journaux en ont distribué 930 000. Les ventes par Internet ont mis en circulation 710 000 livres, les bibliothèques en ont reçu 610 000 et la vente conjointe avec les journaux a commercialisé 110 000 exemplaires. Environ 5 770 000 autres exemplaires ont été vendus par les maisons d'édition à la CBL, au moyen de canaux de commercialisation non spécifiés. Au total, 255 830 000 exemplaires ont été commercialisés en 2003.

En ce qui concerne l'emploi, le marché éditorial a augmenté son nombre de travailleurs indépendants. Entre 2002 et 2003, leur nombre a augmenté de 5%: Les 7 400 employés temporaires en 2002 ont passé à 7 800 en 2003.

Parmi les emplois permanents, la chute a été de 11%: 14 600 ont été enregistrés en 2002, et 12 970 en 2003. Au total, on compte 20 770 travailleurs dans ce secteur.

Les frais de traduction atteignent une ample gamme de valeurs parce que, pour chaque livre, ce service est négocié de façon différente, entre l'éditeur et le traducteur, selon l'expérience et le niveau technique de chaque professionnel sollicité pour la tâche. Habituellement, la marge des frais de traduction adoptée par le marché, tel que l'indiquent les éditeurs consultés, varie entre 12 réals (environ 5 dollars) et 20 réals (9 dollars) par page, prenant en considération le fait que chaque page possède 2 100 caractères, les espaces inclus. Mais des traducteurs renommés peuvent recevoir jusqu'à 26 réals (12 dollars) pour un travail divisé en pages plus petites.

L'agent littéraire Marisa Moura, de l'agence littéraire et de projets culturels *Página da Cultura* (Page de la culture), explique: "Le pourcentage des frais de traduction varie de livre en livre, mais une œuvre de 200 pages il équivaut à plus ou moins 20% du coût total de production". Le progrès de l'informatique et la diminution de la dépendance des services de courrier et de digitalisation ont rendu plus abordable la traduction au Brésil "Les coûts se sont réduits, non seulement pour la traduction des œuvres, mais, également, en ce qui concerne les frais de photolithographie, des images, etc.", affirme l'agent littéraire Lucia Riff.

Sur le marché brésilien, l'éditeur doit travailler avec l'équation suivante: la moitié du prix de couverture du livre avec lequel il travaille est destiné aux distributeurs; les autres 50% des ressources lui reviennent, et lui permettront de payer les frais de droits d'auteur, habituellement de 10% de la valeur de couverture. Autrement dit, de chaque 100 réals (45\$) obtenus, 40 réals (18\$) restent avec l'éditeur, d'où sera tiré le montant destiné aux coûts de production (à savoir : services de traduction, révision, etc.), et, une fois cela débité, il tire son bénéfice, qui s'accroît généralement après la première édition, lorsque les dépenses initiales ne sont plus existantes.

Le coût de la publication d'une œuvre étrangère éditée au Brésil finit par équivaloir aux frais moyens de la production d'un livre d'un auteur national. Moura explique: "Les éditeurs qui ont un plus grand budget préfèrent éditer des œuvres étrangères parce que le rapport avec l'auteur est presque inexistant. Un autre aspect est que la traduction d'une œuvre du français et de l'anglais au portugais est plus facilement arrangée, dû à l'existence de nombreux traducteurs sur le marché brésilien. Encore en ce qui concerne cet aspect, l'évaluation de l'œuvre (anglais, français) par la maison d'édition est plus simple, il existe davantage de partenaires et d'éditeurs qui lisent couramment dans ces langues".

Le Canada possède un programme d'incitation à la traduction d'œuvres canadiennes à l'étranger, qui n'est pas encore amplement connu par les éditeurs brésiliens. Il s'agit de subventions à la traduction internationale du Conseil des arts du Canada, qui encouragent la traduction d'œuvres d'écrivains canadiens dans des langues autres que l'anglais et le français. Le programme accepte des candidatures pour des traductions de recueils de poésie, d'œuvres de fiction, de romans, de littérature pour la jeunesse et, également, des œuvres de non-fiction. Les maisons d'édition candidates doivent être établies sur leur marché local avec au moins quatre titres dans leur catalogue et la publication de livres doit être leur activité principale. La priorité est donnée aux livres qui ont bien vendu au Canada ou à ceux ayant gagné des prix littéraires. Le montant accordé pour l'incitation est calculé sur la base du coût standard des traductions dans le pays où l'œuvre sera publiée ou dans le pays de résidence du traducteur, et couvre 50% des frais de traduction.

Pour l'éditeur brésilien, le désavantage de travailler avec une œuvre internationale est que l'auteur ne peut pas toujours être présent pour le lancement du livre, mais, toutefois, il arrive sur le marché national avec tout le poids de la répercussion de son travail à l'étranger, analyse l'agent Lucia Riff. "Dans un cas pareil, l'éditeur devra initialement faire face aux frais, en dollars, de la traduction et au paiement d'une avance sur les droits d'auteur. L'idéal est que les coûts soient couverts avec la vente d'un tiers des exemplaires." L'avance sur le paiement des droits d'auteur est relative au nombre de copies imprimées prévues au moment où ce paiement est négocié. Pour un tirage initial d'une première édition, on fait une impression de 2 000 à 3 000 exemplaires.

La plupart du temps, le droit d'auteur représente 10% du prix de couverture. Dans les cas d'œuvres dont la production implique des dépenses très élevées, en général les droits d'auteur représentent initialement une part de 7% du prix de couverture, pour arriver éventuellement à la moyenne de 10%. Lucia Riff affirme que "des auteurs infaillibles", au grand succès, commencent déjà par récolter 12%. "D'autres peuvent diviser les revenus des droits d'auteur avec leur illustrateur, par exemple. Ce sont des accords spéciaux, qui varient cas par cas."

Etant donné que ces droits sont calculés sur le nombre d'exemplaires réalisés, et dû aux circonstances du marché brésilien, où il y a une demande plus grande pour les œuvres des auteurs locaux, les écrivains brésiliens recueillent, en général, des droits d'auteur plus élevés que les étrangers. "Il y a eu un temps au Brésil où le gouvernement a encouragé le développement de l'intérêt pour les auteurs nationaux, mais ceci est en

train de changer, surtout en conséquence des achats gouvernementaux, non pas seulement pour les écoles mais aussi pour des bibliothèques. Les œuvres d'auteurs brésiliens sont plus valorisées parce qu'elles sont plus achetées", explique Riff. Même ces pourcentages peuvent varier en fonction des conditions de chaque auteur et de chaque maison d'édition, alerte Marisa Moura: "Il n'existe pas un nombre fixe pour les droits d'auteur, que ce soit pour l'auteur national ou l'auteur étranger. La variation est de 7% à 15% du prix de couverture (prix de catalogue de la maison d'édition) ou du prix de vente de la maison d'édition pour les distributeurs et les libraires. Les variables négociées dans les contrats sont innombrables".

Tous les six mois, l'éditeur brésilien doit faire une mise à jour des chiffres des ventes du livre de cet auteur, et payer les droits d'auteur qui équivalent à cette somme.

En 1984, le gouvernement canadien et le Brésil ont signé un accord, qui est entré en vigueur le 23 décembre de l'année suivante, sur les impôts retombant sur le revenu de leurs citoyens à partir du 1^o janvier 1986. L'accord définit la protection contre la double imposition sur le revenu découlant de propriétés, de services et aussi sur la perception des droits d'auteur. Dans l'article 12, la Convention fiscale contre la double imposition entre le Brésil et le Canada établit que le pourcentage total d'impôts sur la perception des droits ne doit pas dépasser 25%. Le terme "droits d'auteur" contemplé dans cet article couvre les paiements de tout genre relatifs à l'usage d'une œuvre d'art, de littérature, d'œuvres scientifiques, de radio et TV, de procédés, de formules et d'équipements.

Au Brésil, cet accord est établi dans l'Arrêté MF 199, du 13 mai 1986, du Ministère des finances du pays, et sous la responsabilité de la recette fédérale.

Pour l'éditeur national qui débute, il est plus intéressant d'investir dans un auteur qui vient d'un autre pays, et non pas du Brésil, selon Lucia Riff. "Pour commencer, il est plus facile d'acheter les droits d'un auteur étranger qui est passé inaperçu dans le marché brésilien", indique l'agent littéraire. "Si vous êtes un éditeur qui débute au Brésil, vous pouvez commencer par là, il s'agit d'être bien informé pour réussir à effectuer un bon achat. Une des caractéristiques du marché éditorial est qu'il est imprévisible, le prochain succès ne sera pas nécessairement lancé par une grande maison d'édition."

Angel Bojadsen, président de la Libre et directeur éditorial de la maison d'édition *Estramaçon Liberec*, opine sur ce choix: "Depuis la dévaluation significative du réal en 2001, les coûts ont beaucoup augmenté pour nous, y compris celui du papier, calculé en devises fortes. Ceci empêche,

réellement, l'échange externe. De toutes façons, les œuvres nationales représentent plus de 90% du marché brésilien. Il y a un travail politique à faire, l'appui qu'offrent divers pays aux publications de leurs auteurs nous a aidé, bien que des fois cette aide reste marginale. Le Conseil des Arts du Canada lui-même est un allié dans ce sens. Il est plus cher de produire des œuvres traduites, non seulement dû aux droits d'auteur, mais aussi aux coûts de traduction, qui sont considérables. Ceci dit, je ne pense pas du tout qu'il soit à déconseiller de travailler avec des œuvres étrangères, et notre maison d'édition est une maison qui a plus de traductions que d'œuvres nationales dans sa programmation en ce moment. Nous espérons pouvoir continuer ainsi. L'échange avec d'autres littératures et d'autres cultures éditoriales est très enrichissant".

Pour l'importation directe de livres en langue étrangère par un éditeur brésilien, le meilleur choix en termes de logistique, étant donné que c'est un moyen meilleur marché, bien que plus lent (l'arrivée d'une œuvre venue d'Europe ou des États Unis peut tarder de un à deux mois), est le transport par navire. Le prix du produit final, cependant, décourage fréquemment la pratique massive de cette alternative, mis à part les systèmes établis par quelques détaillants (tels que la *Livraria Cultura*, qui offre les œuvres à un public qui a un plus grand pouvoir acquisitif): les livres importés sont vendus au Brésil au coût approximatif de 80 réals (36 dollars), tandis qu'un livre édité au Brésil coûte de 30 réals (14 dollars) à 40 réals (18 dollars).

La capacité de la transportation par navire a été un des attraits qui a poussé l'entreprise canadienne *Quebecor* – la plus grande entreprise du secteur de l'imprimerie du monde, avec plus de 160 imprimeries dans 15 pays – à ouvrir une filiale au Brésil, dans l'état de Pernambuco, au nord-est brésilien. Contrairement à la majorité des imprimeries du pays, qui choisissent de s'établir à Sao Paulo, *Quebecor* a choisi la ville de Recife pour monter son parc industriel d'imprimerie, dont la production est exportée aux États Unis et en Europe à partir du port de Suape.

Spécialisée dans l'impression de livres, de revues, de pliants et de brochures, *Quebecor* a établi son bureau principal à Sao Paulo et son imprimerie à Recife. Elle a commencé à opérer au Brésil en mars 2001, et son imprimerie de 16 mille mètres carrés est l'unique imprimerie de grande taille dans cette région du pays. La localisation géographique de l'imprimerie, au nord-est du Brésil, a été choisie, outre sa proximité du port de Suape, pour sa plus grande proximité aux États Unis, par rapport à Sao Paulo (plus loin du pays vu qu'il se situe au sud-est du Brésil), et à cause de la demande réprimée des marchés du nord et du nord-est. "Le nord-est présente un bon marché pour des petits tirages", affirme Marcos Agueda, directeur des opérations de *Quebecor* à Recife.

En général, les imprimeries brésiliennes n'atteignent pas le total de leur capacité de production. Habituellement ces entreprises fonctionnent environ à 70% ou 75% de leur capacité opérationnelle.

Au nord-est, *Quebecor* est l'unique imprimerie qui possède six machines rotatives. La seconde plus grande entreprise de la région est l'imprimerie *Santa Marta*, avec deux machines. "Ce qui arrive souvent, une tendance du marché d'imprimerie brésilien, est que les imprimeries établies au nord-est envoient également leur production au sud-est, parce qu'il est moins cher d'envoyer des publications d'ici vers là bas qu'amener ici les produits de Sao Paulo. Nous avons cet avantage, sans mentionner que le port de Suape a une capacité qui permet aux grands navires d'accoster, ce qui nous permet, à notre tour, de transporter la production avec plus de facilité vers l'hémisphère nord", explique Agueda. La *Quebecor* brésilienne imprime des revues et des livres pour les États Unis, l'Argentine, le Mexique, le Chili et est en cours de commencer des impressions de matériel à envoyer en Chine. L'imprimerie imprime toutes les revues de la maison d'édition *Editora Abril* – la plus importante dans ce segment au Brésil – qui sont distribuées dans les régions nord et nord-est, ce qui représente environ 83 millions d'exemplaires et 40% de la capacité installée, selon un reportage du journal "*Diário de Pernambuco*" en décembre 2003.

Festivals et Événements Promotionnels

Importantes rencontres du secteur éditorial au Brésil:

Événement	Ville	Date(s)
Biennale Internationale du Livre de Sao Paulo	Sao Paulo	avril 2006
Biennale Internationale du Livre de Rio de Janeiro	Rio de Janeiro	Du 12 au 25 mai
Séminaire « table ronde des commerces »	Sao Paulo	juin
Fête Littéraire Internationale de Parati (Fló)	Parati (dans l'État de Rio de Janeiro)	Du 6 au 10 juillet

(Flip)		
2 ^{ème} Foire du Livre pour la jeunesse & de la Bande Dessinée de Sao Paulo	Sao Paulo	Du 6 au 14 août
Printemps des Livres	Rio de Janeiro	septembre

Importantes rencontres du secteur éditorial à l'étranger, où se trouveront des éditeurs brésiliens:

Événement	Ville(s)	Date(s)
Année du Brésil en France	Paris, Lyon, Bordeaux et Toulouse	mars, mai, octobre et novembre
Foire du livre de Londres	Londres	Du 13 au 15 mars
42 ^{ème} Foire du livre pour enfants de Boulogne	Boulogne	Du 13 au 16 avril
Book Expo America	Nova York	Du 2 au 5 juin
Foire du livre de Frankfurt	Frankfurt	De 19 a 23 d'octobre
Foire internationale du livre de Guadalajara	Guadalajara	Du 26 novembre au 4 décembre

Les éditeurs nationaux se réunissent autour de quatre événements qui sont les principaux événements du pays: la Biennale internationale du livre de Sao Paulo, qui se tient pendant les années paires, la Biennale de Rio, organisée pendant les années impaires (cette année, on rend hommage à la France lors de l'événement), la *Primavera dos Livros*, opportunité de rencontre entre professionnels de moyennes et petites maisons d'édition, qui montrent leurs catalogues au marché et au public, et la Fête littéraire internationale de Parati (FLIP), réunion qui compte sur une extensive

couverture médiatique, assemble de grands noms de la littérature nationale et internationale à Parati, ville historique de l'état de Rio de Janeiro, et offre des séries de débats et de lectures pour le public. Dans l'édition de 2004, la Canadienne Margaret Atwood a été une des participantes invitées. Pour cette année, l'organisation a invité au Brésil, parmi d'autres auteurs, l'écrivain Salman Rushdie.

Durant ce mois et les mois à venir, seront réalisées des événements importants pour l'expansion des opportunités pour les auteurs et les entrepreneurs canadiens dans le marché éditorial brésilien. De mars à novembre, dans le cadre du programme « Année du Brésil en France », des événements littéraires et éditoriaux auront lieu à Paris, à Lyon, à Bordeaux et à Toulouse, dans le circuit baptisé "*Brésillivre*". Ce programme inclut également le Festival du livre de la Jeunesse, à Montreuil.

Le Brésil se déroulera aussi, en avril, à la 42^{ème} Foire du Livre Infantile de Boulogne, rencontre qui offre au Canada l'opportunité de divulguer aux éditeurs brésiliens sa production dirigée vers les enfants. Une autre rencontre de l'industrie à mettre en relief est la 12^{ème} Biennale internationale du livre de Rio de Janeiro, qui a lieu en ce moment à un niveau national et qui devrait attirer, en mai, l'attention générale des maisons d'édition et des éditeurs. En juin, le séminaire « Table Ronde des Commerces », à Sao Paulo, promu par la *Libre* et par le Service brésilien d'appui aux petites et aux micro-entreprises (Sebrae), réunira des éditeurs, des distributeurs et des librairies brésiliennes et étrangères. Dans l'état de Rio, en juillet, est réalisée la Fête littéraire internationale de Parati. Les titres pour le jeune public sont à nouveau mis en avant à la 2^{nde} Foire du livre pour la jeunesse et de la bande dessinée de Sao Paulo, en août. Finalement, en septembre, se déroulera la *Primavera dos Livros*, principale rencontre de petits et moyens éditeurs, qui a lieu à Rio de Janeiro et dont des dates exactes sont encore à définir.

L'année prochaine, en avril, ce sera le tour de la Biennale internationale du livre de Sao Paulo, l'événement principal du marché littéraire national et le troisième événement le plus grand du monde, en volume (en 2004, 1,3 millions d'exemplaires ont été mis en vente).

En addition, comme tous les ans, les éditeurs brésiliens seront présents dans les grandes rencontres internationales du secteur, la Foire du livre de Frankfurt et la Foire internationale du livre de Guadalajara, importante pour les éditeurs opérant sur le marché latino-américain.

Deux autres événements éveillent un intérêt croissant chez les professionnels du Brésil, la Foire du Livre de Londres et la Book Expo America, siégeant cette année à New York..

Contacts Principaux

Agents littéraires

Lucia Riff

BMSR

R. Visconde de Pirajá, 414/1.108, Ipanema - Rio de Janeiro – RJ – CEP 22410-002

Tél: 5521 2287-6299; fax: 5521 2267-6393

Courriel: lucia@bmsr.com.br; site: www.bmsr.com.br

Marisa Moura

Page de la Culture

R. Coronel José Eusébio, 95, casa 2, Vila Dona Paula - São Paulo – SP - CEP 01239-030

Tél/fax: 5511 3129-3900

Courriel: marisa.moura@paginadacultura.com.br; site: www.paginadacultura.com.br

Associations

Abrelivros – Associação Brasileira de Editores de Livros

Association Brésilienne des éditeurs de livres

R. Turiassu, 143, conj. 101/102 - São Paulo – SP - CEP 05005-001

Tels/fax: 5511 3826-9071 / 3666-2801

Courriel: abrelivros@abrelivros.org.br

Associação Estadual de Livrarias do Rio

Association d'état de librairies de Rio

Av. Rio Branco, 185, conj. 214, Centro – Rio de Janeiro – RJ – CEP 20045-900

Tél: 5521 2533-2237; fax: 5521 2220-8182

Courriel: aelrj@yahoo.com.br

Associação Nacional de Livrarias

Association Nationale de Librairies

Tél: 5511 3337-5419

Courriel: anl@anl.org.br

Site web: www.anl.org.br

CBL – Câmara Brasileira do Livro
Chambre brésilienne du Livre

R. Cristiano Viana, 91, Centro - São Paulo - SP - CEP 05411-000

Tél/fax: 5511 3069-1300

Site web: www.cbl.org.br

Pour acquisition de recherches:

Tél: 5511 3069-1300, ramal 111 (traiter avec Priscila Santana); fax: 5511 3069-1300, ramal 115

Libre – Liga Brasileira de Editoras
Ligue brésilienne de Maisons d'édition

R. Dona Elisa, 116 - São Paulo - SP - CEP: 01155-030

Tél: 5511 3661-2881 (contacter Valéria); fax: 5511 3825-4239

Courriels: editora@estacaoliberalidade.com.br; administracao@libre.org.br;

site: www.libre.org.br

SNEL – Sindicato Nacional dos Editores de Livros
Syndicat National des Editeurs de Livres

Siège: Rio de Janeiro

R. da Ajuda, 35, 18º andar, Centro - Rio de Janeiro - RJ - CEP 20040-000

Tél: 5521 2533-0399; fax: 5521 2533-0422

Courriel: snel@snel.org.br

À São Paulo (commissariat régional)

Av. Ibiçuaçu, 331, conjunto 81, Moema - São Paulo - SP - CEP 04524-020

Tél: 5511 5051-5424; fax: 5511 5052-9582

Courriel: snelsp@snel.org.br

Maisons d'édition

Abebooks

Tél.: 1 250 412-3287; fax: 1 250 475-6014

Avec Luciana Custodio

Courriel: lcustodio@abebooks.com; site: www.abebooks.com

Ática

R. Barão de Iguape, 110 - São Paulo - SP - CEP 01507-900
Tél: 5511 3346-3000; fax: 5511 3209-2185
Courriel: editorial@atica.com.br; site: www.atica.com.br

Carrenho Editorial - Carlo Carrenho

R. Fradique Coutinho, 1.139 - São Paulo - SP - CEP 05416-011
Tél: 5511 3816-1270; fax: 5511 3816-4807
Courriel: carlo@carrenho.com.br; site: www.carrenho.com.br

Estação Liberdade

R. Dona Elisa, 116 - São Paulo - SP - CEP 01155-030
Tél: 5511 3661-2881; fax: 5511 3825-4239
Courriel: editora@estacaoliberalidade.com.br; site:
www.estacaoliberalidade.com.br

FTD

R. Rui Barbosa, 156, Bela Vista - São Paulo - SP - CEP 01326-010
Tél: 5511 3253-5011; fax: 5511 288-0132
Courriel: ftd@ftd.com.br

Hachette Livre International

58 rue Jean Bleuzen - 92178 Vanves Cedex
Tél: 330 1-55-00-11-00; fax: 330 1-55-00-11-20
Site web: www.hachette-livre-intl.com

Au Brésil: **Librairie Française**

Caixa postal 2006 - São Paulo - SP - CEP 01060-970
Tél: 5511 3231-4555; fax: 5511 3255-22 93
Courriel: livfran@livrariafrancesa.com.br; site: www.livrariafrancesa.com.br

Au Canada: **Ed. Hurtubise HMH Limitée**

Directeur général: Hervé Foulon / Directeur comercial: Christian Reeves
1815 Avenue de Lorimier - H2K 3W6 Montréal - Québec
Tél: 1 514 523-1523; fax: 1 514 523-9969
Courriel: service.commercial@hurtubisehnh.com

Au Canada: **Éditions du CEC**

Jacques Rochefort
8101, boulevard Métropolitain Est - Anjou - Montréal 437 PQ - Canada

Tél: 1 514 351-6010 poste 370; fax: 1 514 351-1845
Courriel: infoped@ceceditions.com

Harlequin

Au Canada:

P.O. Box 615
Fort Erie, ON
L2A 5X3

Aux Etats Unis:

P.O. Box 5190
Buffalo, NY
14240-5190
Site web: www.eharlequin.com

Ibep-National

Av. Alexandre Mackenzie, 619, Jaguaré - São Paulo - SP - CEP 05322-000
Tél: 5511 6099-7799
Courriel: editoras@ibep-nacional.com.br

Larousse

R. Afonso Brás, 473, 16º andar - São Paulo - SP - CEP 04511-011
Tél: 5511 3044-1515; fax: 5511 3044-3437

L&PM Pocket

Siège - Porto Alegre: R. Comendador Coruja, 314, loja 9 - CEP 90220-180
Tél: 5551 3225-5777; fax: 5551 3221-5380

À Rio de Janeiro

Représentant: Booklook Maison d'édition et Distributrice
Tél: 5521 3860-7906

À Sao Paulo

Représentant: Tél. 5511 5571-5700
Site: www.lpm.com.br/welcome.htm

M.Books

Milton Mira de Assumpção Filho
Tél: 5511 3167-7739
Courriel: miltonmira@terra.com.br

Martim Claret

R. Alegret, 62, Sumaré - São Paulo - SP - CEP 01254-010
Tél: 5511 3672-8144

Moderna/Santillana

R. Padre Adelino, 758, Belenzinho - São Paulo - SP - CEP 03303-904

Tél: 5511 6090-1500

Site web: www.moderna.com.br

Nova Cultural

R. Paes Leme, 524, 10º andar, Pinheiros - São Paulo - SP - CEP 05424-010

Tél: 5511 3039-0933

Site web: www.novacultural.com.br

Paz et Terra

R. do Triunfo, 177, Santa Ifigênia - São Paulo - SP - CEP 01212-010

Tél: 5511 3337-8399; fax: 5511 223-6290

Pearson Education do Brasil Ltda.

Matrice: Sao Paulo

Av. Ermano Marchetti, 1.435, Lapa - São Paulo - SP - CEP 05038-001

Tél: 5511 3613-1212; fax: 5511 3611-2009

Rio de Janeiro

Av. Nilo Peçanha, 50, sala 3.003, ed. Rodolfo de Paoli - CEP 20044-900

Tél: 5521 2532-9328; fax: 5521 2532-9073

Ribeirão Preto

R. Altino Arantes, 1.355, Sumaré - CEP 14025-030

Tél: 5516 635-7916 et 5516 632-1269; fax: 5516 636-0393

Site web: www.pearsonedbrasil.com

Planeta

Assistente: Débora Guterman

Tél: 5511 3088-2588

Courriel: dguterman@editoraplaneta.com.br

Quinteto Editorial

R. Rui Barbosa, 156, sala 1, Bela Vista - São Paulo - SP - CEP 01326-010

Tél: 5511 3284-8500; fax: 5511 283-5011

Courriel: quinteto@ftd.com.br

Record

R. Argentina, 171 - Rio de Janeiro - RJ - CEP 20921-380

Tél: 5521 2585-2047
Site web: www.record.com.br

Rocco

Paulo Rocco - président du Snel et propriétaire de la maison d'édition Rocco
R. Rodrigo Silva, 26/5º andar, Centro – Rio de Janeiro – RJ – CEP 20011-040

Tél: 5521 2507-2000 (secrétaire: Lena); fax: 5521 2507-2244

Courriel: rocco@rocco.com.br

Saraiva, maison d'édition et réseau de librairies

R. Maestro Gabriel Migliori, 380, Limão – São Paulo – SP - CEP 02712-140

Tél: 5511 3933-3300

Responsable de Planning et de Contrôle: Mauricio Fanganiello

Tél: 5511 3613-3302

Courriel: mpfanganiello@editorasaraiva.com.br; site: editorasaraiva.com.br

Scipione

Praça Carlos Gomes, 46 - São Paulo – SP – CEP 01501-040

Tél/fax: 5511 3241-2255

Site: www.scipione.com.br

Siciliano, maison d'édition et réseau de librairies

Av. Raimundo Pereira de Magalhães, 3.305, Pirituba - São Paulo – SP – CEP 05145-200

Tél: 5511 3649-4747

Propriétaire: Oswaldo Siciliano

Tél: 5511 3069-1300, ramal 125

Courriel: comunicacao@cbl.org.br; site: www.siciliano.com.br

Organes gouvernementaux

Ano do Brasil na França – Ministério da Cultura

Année du Brésil en France – Ministère de la Culture

Esplanada des Ministérios, bloco B, sala 205 – Brasília – DF - CEP 70068-900

Tél: 5561 316-2146 / 2246 / 2360; fax: 5561 226-6386

Courriel: anobrasilfranca@minc.gov.br

FNDE – Fundo Nacional de Desenvolvimento da Educação
Fond National de Développement de l'Éducation

Direction d'Actions Éducationnels

Coordination Général des Programmes du Livre (CGPLI/Dirae)

SBS, quadra 2, bloco F, edifício Áurea, 14º andar, sala 1.401 – Brasília – DF
- CEP 70070-929

Tels: 5561 212-4919 / 212-4915; fax: 5561 212-4193

Courriel: cogel@fnde.gov.br

Ministério da Cultura/PNLL - Plano Nacional do Livro, Leitura e Bibliotecas

Ministère de la Culture/PNLL - Plan National du Livre, de la Lecture et des Bibliothèques

Coordonnateur du PNLL: Galeno Amorim

Esplanada des Ministérios, bloco B, sala 311 – Brasília - DF - CEP 70068-900

Tél: 5561 316-2371 (contacter Mirtes)

Courriel: fomedelivro@minc.gov.br;

Site web *Vivaleitura*: www.vivaleitura.com.br

Ministério da Educação

Ministère de l'Éducation

Chef de l'assistance internationale du ministère: Vitória Alice Cleaver

Tél: 5561 2104-8836; fax: 5561 2104-9229

Ministério da Fazenda – Receita Federal

Ministère des Finances – Recette Fédérale

Esplanada des Ministérios, bloco P- Brasília – DF - CEP 70048-900

Tels/fax: 5561 412-2000 / 412-3000

Site web: www.receita.fazenda.gov.br

Secretaria de Estado da Cultura do Governo de São Paulo

Secrétariat d'état de la Culture du Gouvernement de São Paulo

R. Mauá, 51, Luz - São Paulo – SP – CEP 01028-900

Tél: 5511 3351-8165, avec Márcia Borges (marciaborges@sp.gov.br)

Courriel: imprensacultura@cultura.sp.gov.br; site: www.cultura.sp.gov.br

Sur le programme SP: Un Etat de Lecteurs

Traiter avec Vanessa Antonini: Tél: 5511 3351-8122

Secretaria de Estado da Educação do Governo de São Paulo

Secrétariat d'état de l'Éducation du Gouvernement de São Paulo

Praça da República, 53, Centro - São Paulo – SP - CEP 01045-903

Tél: 5511 3218-2000

Site: www.educacao.sp.gov.br

Organismes internationaux

Institut Goethe

Programme Traduction de Livres Allemands en Langue Etrangère

Responsable: Sigrid Savelsberg

Directrice du Service d'Information à São Paulo et pour l'Amérique du Sud

R. Lisboa, 974, Pinheiros - São Paulo - SP - CEP 05413-001

Tél: 5511 3088-4288, ramal 209; fax: 5511 3060-8413

Courriel: savelsberg@saopaulo.goethe.org

Maison de France

Av. Président Antônio Carlos, 58, 11º andar, Castelo - Rio de Janeiro - RJ -
CEP 20020-010

Tél: 5521 3974-6699, ramal 6669; fax: 5521 2240-8679

Site: www.maisondefrance.org.br

Sur des auteurs français au Brésil:

Responsable: Laetitia Daget - Consulat Général de la France - Bureau du
livre

Av. Président Antônio Carlos, 58, 4º andar, Castelo - Rio de Janeiro - RJ -
CEP 20020-010

Tél: 5521 3974-6699; fax: 5521 3974-6863

Le Conseil des Arts du Canada

Subventions pour les traductions à l'étranger

Responsable: Lise Rochon - Information Officer

350 Albert Street, P.O. Box 1047, Ottawa, Ontario, K1P 5V8

Tels: 1 800 263-5588 ou 613 566-4414, ext. 4138; fax: 613 566-4390

Site: www.canadacouncil.ca

Festivals et Événements Promotionnelles

Bienal Internacional do Livro do Rio de Janeiro

Biennale Internationale du Livre de Rio de Janeiro

Sindicato Nacional dos Editores de Livros

(Syndicat National des Editeurs de Livres)

R. da Ajuda, 35, 18º andar, Centro - Rio de Janeiro – RJ - CEP 20040-000
Tél: 5521 2533-0399; fax: 5521 2533-0422
Courriel: snel@snel.org.br

Bienal Internacional do Livro de São Paulo

Biennale Internationale du Livre de São Paulo

Câmara Brasileira do Livro

(Chambre Brésilienne du Livre)

R. Cristiano Viana, 91, Centro - São Paulo - SP - CEP 05411-000

Tél/fax: 5511 3069-1300

Site: www.cbl.org.br

Book Expo America

Site: www.bookexpo.reedexpo.com

Foire du Livre de Frankfurt

Site: www.frankfurt-book-fair.com

Foire du Livre de Londres

Site: www.lbf-virtual.com

Foire du Livre Infantile de Boulogne

Site: www.bolognafiere.it

Foire du Livre Infantile, Juvénile & Bandes Dessinées de São Paulo

Site: www.flijq.com.br

Foire Internationale du Livre de Guadalajara

Site: www.fil.com.mx

Flip - Fête Littéraire Internationale de Parati

Au Brésil: Al. Princesa Isabel, 2, Parati – Rio de Janeiro – CEP 23970-000

Tél: 5524 3371-7082; fax: 5524 3371-7084

Courriel: flip@flip.org.br

Au Royaume Uni: 43 St Johns Villas, London N19 3EE - United Kingdom

Tél: 440 20 7272-4548

Courriel: golden@dircon.co.uk; louisb80@hotmail.com

Printemps des Livres

Site: www.primaveradoslivros.com.br

Tournée de Negócios – Programme Vivaleitura

CBL – Chambre Brésilienne du Livre

R. Cristiano Viana, 91, Centro - São Paulo - SP - CEP 05411-000

Tél/fax: 5511 3069-1300, ramal 125

Courriel: comunicacao@cbl.org.br; site: www.cbl.org.br

Imprimerie

Quebecor World

À São Paulo

Praça Alfredo Weiszflog, 182 - São Paulo – SP - CEP 05045-050

Tél: 5511 3874-0800; fax: 5511 3874-0911

À Recife

Rod. Susan Cavel, 440 – Recife – PE – CEP 55590-000

Tél: 5581 3527-4046; fax: 5581 3527-4055

Site: www.quebecorworldinc.com

Librairies

Argument

R. Dias Ferreira, 417, Leblon – Rio de Janeiro – RJ – CEP 22431-050

Tél: 5521 2239-5294

Shopping Rio Design Barra

Av. das Américas, 7.777, 3º piso, lojas 326 a 330, Barra – Rio de Janeiro – RJ –

CEP 22793-081

Tél: 5521 2438-7644

Courriel: argumento@livrariaargumento.com.br; site: www.livrariaargumento.com.br

Fnac Brésil

Siège: Praça des Omaguás, 56, Pinheiros - São Paulo – SP - CEP 05419-020

Tél: 5511 4501-3000

Courriel: dve@fnac.com.br; site: www.fnac.com.br

Livraria Cultura

Siège: Av. Paulista, 2.073, Cerqueira César – São Paulo – SP - CEP 01311-940

Avec Sonia Goldfeder: Tél: 5511 3170-4042

Tél: 5511 3170-4033; fax: 5511 3285-4457

Courriel: livros@livrariacultura.com.br

Submarino

RP1 Communication: Tél: 5511 5501-4655

Avec Ana Cláudia Proença (anaclaudiaproenca@rp1.com.br)

Sandra Santos (sandrasantos@rp1.com.br)

Fernanda Cardinali (fernandacardinali@rp1.com.br)

Chercheurs et consultants

Célia Cristina de Figueiredo Cassiano

Courriel: f.cassiano@uol.com.br

Fábio Sá Earp

Tél: 5521 3873-5244

Courriel: saearp@ie.ufrj.br

Felipe Lindoso

Tels: 5511 3289-2140 et 5511 8181-1949

Courriel: felipejl@terra.com.br

George Kornis

Tél: 5521 2552-7254

Courriel: kornis@ims.uerj.br

Bibliographie

Journaux "*Folha de S.Paulo*", "*O Estado de S. Paulo*", "*O Globo*", "*Valor*", "*Gazeta Mercantil*" et "*Diário de Pernambuco*", revues "*Panorama Editorial*"

et "IstoÉ Dinheiro", études *Mercado Editorial Brasileiro em 2003* (Marché éditorial brésilien en 2003) - Chambre brésilienne du livre -, *Produção e Vendas do Setor Editorial Brasileiro* (Production et ventes du secteur éditorial brésilien) - Chambre Brésilienne du livre et Syndicat national des éditeurs de livres -, bulletin informatif *PublishNews*, site *Burburinho* (www.burburinho.com).

Interviewés: Oswaldo Siciliano, président de la Chambre brésilienne du livre (CBL), organisatrice de la Biennale Internationale du Livre de Sao Paulo, et propriétaire de la Maison d'édition et Librairie *Siciliano*; Milton Mira de Assumpção Filho, éditeur de la *M.Books*; Paulo Rocco, président du Syndicat national des éditeurs de livres (SNEL), organisme organisateur de la Biennale internationale du livre de Rio de Janeiro, et propriétaire de la Maison d'édition *Rocco*; Carlo Carrenho, éditeur de la *Carrenho Editorial* et du bulletin informatif *PublishNews*; Célia Cristina de Figueiredo Cassiano, chercheuse; João Ribeiro dos Santos Arinos, président da Association brésilienne des éditeurs de livres (*Abrelivros*) et directeur surintendant des maisons d'édition *Ática* et *Scipione*; Angel Bojadsen, directeur de la Ligue brésilienne de maisons d'édition (*Libre*), organisatrice de *Primavera dos Livros*, et directeur éditorial de la maison d'édition *Estação Liberdade*; César González, directeur général de *Planeta do Brasil*; Pascoal Soto, directeur éditorial de *Planeta do Brasil*; Galeno Amorim, coordonnateur du Plan national du livre, de la lecture et des bibliothèques (PNLL); Marisa Moura et Lucia Riff, agents littéraires; George Kornis et Fábio Sá Earp, chercheurs; Felipe Lindoso, écrivain et anthropologue; Marcos Agueda, directeur d'opérations de *Quebecor Recife*, et Caroline Chang, éditrice assistante de la Maison d'Édition *L&PM Pocket*.

Consultations: Secrétariat d'état de la culture de Sao Paulo, Fête littéraire internationale de Parati (Flip), *Livraria Cultura* et la *Fnac* et site *Submarino*.